



Salman Rushdie Page D 3

Essais étrangers Page D 4

Poésie Page D 4

Littérature québécoise Page D 5

Vitrines du livre Page D 6

Essais québécois Page D 7

Spring Hurlbut Page D 8

Marc Garneau et Lise Boisseau

Page D 9

Télé du week-end Page D 10

Agenda culturel Page D 11

Formes Page D 12

• • •

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 MARS 1996



Georges Detersannes,
expert mondial ès
filigrane, déchiffre
l'histoire de
l'Occident à travers
l'évolution de cette
technique

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Pour la première fois ce mois-ci, la monnaie américaine intègre un filigrane dans le papier des billets de cent dollars, les rendant ainsi presque impossibles à contrefaire.

Mais qu'est-ce au juste qu'un filigrane? vous demanderez-vous. Il s'agit d'un signe ou d'une figure en impression embossée sur le papier qui ne nuit pas à la lisibilité des mots sur la page, mais livre de manière presque subliminale un symbole sous le message. Déchiffrer en filigrane signifie lire sous le texte, en des zones quasi étherées, par le moyen d'une seconde vue subtile et raffinée.

Or il existe quelque part sur cette planète, en un petit pays paisible où les horloges sont à l'heure, un spécialiste, «le spécialiste» du filigrane en fait, ayant étudié cette technique et son utilisation à travers les âges et publié (en faisant lui-même la mise en page avec art et amour) moult ouvrages de luxe et de beauté sur cette délicate question. Son nom: Georges Detersannes. Un vrai Suisse, garantie pur Helvète. Poli, méticuleux, érudit, très, très modeste autant que gentil. Or ce Suisse fit un saut dernièrement à Montréal où il rêva d'orchestrer une exposition de filigranes dans un grand magasin ou un établissement bancaire, en nous initiant à cet univers inscrit entre les lignes. Du coup, il vint me parler de sa passion.

Passion! Coup de foudre incendiaire. «Non! Non!» Georges Detersannes refuse d'accoler ces mots de feu à son amour du filigrane. Il se voit, se définit comme un simple artisan. L'expert se sent quelque affinité avec ces moines scribes et enlumineurs qui jadis jouaient patiemment avec la page, en une sorte d'ascèse, déclare avoir rencontré le filigrane presque par hasard, quand un ami un jour lui offrit une vingtaine de papiers filigranés, puis par la suite plusieurs autres.

Des ouvrages consacrés au filigrane, il en existait peu, et aucune œuvre de synthèse. Georges Detersannes est le premier. Le filigrane vint à lui et occupa bientôt le champ de sa vie.

Sa recherche de base a duré sept ans, à travers l'étude de quinze cent mille pièces et 200 000 documents. Cinq ouvrages en quinze ans ont suivi.

Georges Detersannes lit l'histoire du monde en filigrane dans le filigrane. Il affirme pouvoir retracer l'évolution culturelle de l'Occident à travers son approche de la lumière, précise que c'est au moment où l'art gothique s'est imposé en Europe, émanation par excellence de la lumière, art dans lequel le vitrail joua aussi un si grand rôle, que le filigrane a vu le jour.

«Les Chinois qui connaissaient le papier depuis le II^e siècle avant notre ère n'avaient jamais inventé le filigrane, ni les Arabes d'ailleurs, précise Georges Detersannes. Il fallut ce rapport mystique avec la lumière, l'école de la transparence où l'invisible primait sur le visible qui coïncida avec l'apparition des premiers moulins à papier d'Europe pour que naisse le filigrane.»

C'était en 1282 à Fabriano, petit village italien de la province d'Ancone. Au papier constitué de chiffon, de cordages, de lin et de chanvre, on superposa un fil métallique à l'image d'une empreinte, lequel provoquait un renflement sur la feuille, faisant naître une image à contre-jour.

VOIR PAGE D 2: FILIGRANE

Luc Lang

e t l e s

s e n s

TEXTE HERVÉ GUAY
PHOTO JACQUES GRENIER

Luc Lang est venu tard à l'écriture. Il s'y est mis à 28 ans. Ses études de littérature et de philo lui causaient des difficultés. Écrire lui a permis «de résister psychologiquement», de tenir le coup. Par la suite, tenir le coup, c'est-à-dire écrire, est devenu un mode d'existence pour lui. Il a publié coup sur coup depuis 1988 trois romans chez Gallimard: *Voyage sur la ligne d'horizon*, *Liverpool marée haute* et, l'automne dernier, *Furies*.

Il a quand même fait son gagne-pain de l'esthétique qu'il enseigne désormais à Paris. Il est spécialiste d'art contemporain. C'est ainsi qu'il comble son goût de la philosophie et de la théorie de l'art. Il en préserve ainsi sa fiction. Car l'auteur de *Liverpool marée haute* a horreur des mélanges, si bien qu'esthétique et écriture continuent de faire chambre à part dans ses écrits.

Luc Lang voit tout de même des «résonances» entre les œuvres des artistes qu'il aime et ses ouvrages. Il se sent proche des tenants italiens de l'arte povera et des Américains comme Richard Long qui font du land art. Leur travail très physique, très lié aux sens, entretient selon lui des correspondances immédiates avec ses livres. Des livres qui s'adressent, de l'aveu du romancier, davantage aux sens qu'à l'esprit.

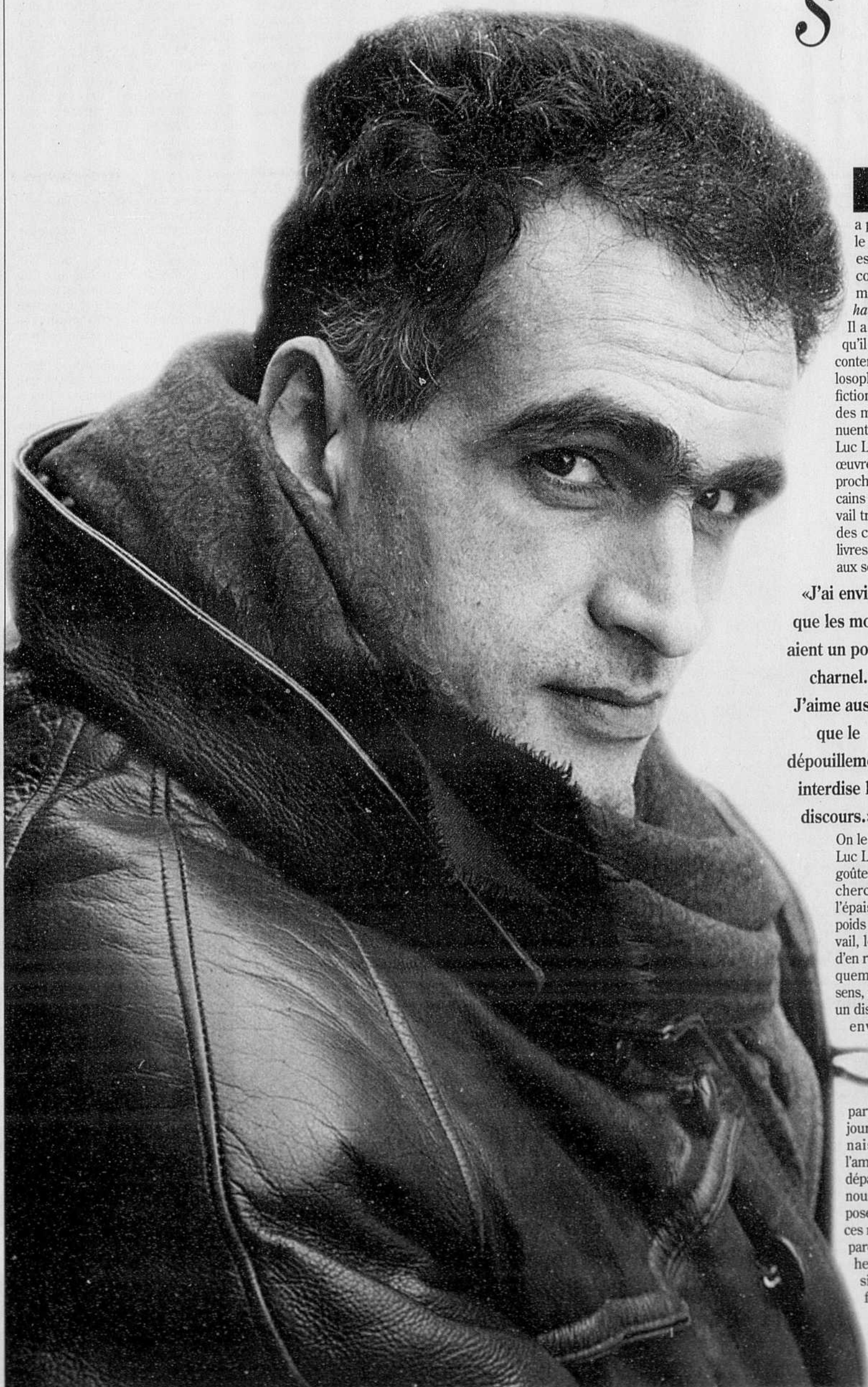
«J'ai envie
que les mots
aient un poids
charnel.
J'aime aussi
que le
dépouillement
interdise le
discours.»

«J'essaie de parvenir à une écriture, comme dirait Merleau-Ponty, où les sens [le toucher, l'ouïe, la lumière] descendent dans les mots. Car si on peut avoir le sentiment que les mots sont une chose abstraite par rapport aux sens, il n'empêche que nous habitons une langue maternelle, qui est quand même la forme d'expression de nos sens. Ne serait-ce que quand on se fait mal, se brûle ou se coupe, on émet des sons pour manifester douleur, rire ou joie. Cela passe par des mots. Ceux-ci font partie de notre chair, absolument comme notre peau ou les papilles de notre palais. J'aimerais que le lecteur, en lisant mes livres, ait l'impression de les vivre.»

On le voit, loin d'avoir une conception étherée du roman, Luc Lang privilégie dans son projet romanesque ce qu'il goûte dans les arts plastiques. «Comme ces artistes, je recherche la densité. Je veux rendre le poids du corps, l'épaisseur de la chair. J'ai envie que les mots aient un poids charnel. J'aime aussi le fait que, dans ce type de travail, le dépouillement interdise le discours. Plutôt que d'en résoudre l'interprétation, il faut l'expérimenter physiquement et sensuellement pour arriver à y donner du sens, pour le ressentir. La preuve: si on essaie de plaquer un discours là-dessus, il ne tient pas la route. En fait, j'ai envie de faire une écriture où l'on est tellement confronté à une histoire qu'on ne peut pas être dans le discours: on est obligé d'être dans l'expérience de l'histoire.»

Il y a aussi dans les romans de Luc Lang une part «primitive», archaïque. «L'homme s'occupe toujours des mêmes questions, à savoir le mystère de la naissance, le mystère de la mort, le mystère de l'amour. Au fond, ces questions restent aujourd'hui indépassables. Elles sont toujours aussi obsédantes pour nous, quelles que soient les technologies dont on dispose. Cela ne nous évitera pas de mourir, de naître. Et ces mystères prennent des formes tout à fait différentes parce que nous ne sommes pas des gens de l'époque hellénistique mais des humains vivant à la fin du XX^e siècle. Il s'agit de trouver aujourd'hui par quelles formes exprimer ces questions-là.»

VOIR PAGE D 2: LANG



LIVRES

VIE LITTÉRAIRE

LANG

Tragédie sur fond parisien

SUITE DE LA PAGE D 1

Peut-être à cause de cela, ses romans ont des accents tragiques. «La tragédie au sens grec du terme où chaque personnage incarnait une force, un idéal, où s'opposaient en gros un destin individuel et un destin collectif, ce n'est plus pensable. Pour nous, la tragédie est strictement immanente au temps qui passe. Elle résulte du sentiment de notre passage fugace sur la terre. D'où l'urgence de vivre. Et face au peu de temps dont nous disposons, la société nous donne de moins en moins les moyens de vivre ce que l'on voudrait vivre... Dans les démocraties occidentales, nous ne possédons en fait que la liberté de vivre comme tout le monde. Il est par conséquent extrêmement difficile d'échapper à cela.»

Pour Luc Lang cependant, la région parisienne, où il a toujours vécu, ne se prêtait pas à l'ampleur que demande le sentiment tragique. Il a trouvé dans le nord de la France le lieu qui lui convenait. Son paysage ample et vide, son sol terreux, les contrastes de lumière et de climat permettent mieux à son avis d'aller dans ce sens. Il a découvert la région à 18 ans, lors d'un week-end. En compagnie d'un copain, il avait traversé ses champs de betteraves. Il était «monté sur ses tracteurs qui labourent ces terres lourdes et grasses» et avait quitté l'endroit fasciné par cette terre consistante, huileuse et sensuelle, qui promet parfois le pire des enlacements.

Cette courte visite, le romancier la voit comme une sorte d'expérience originelle. L'endroit a servi par la suite de décor à *Voyage sur la ligne d'horizon*, son premier roman, mais aussi à *Furies*, son plus récent. Le paysage y importe d'entrée de jeu presque autant que les personnages. Le début est éloquent à cet égard: «Il tombait un crachin gras et lourd comme si la terre, absorbée dans un buvard de brume, s'était mélangée au ciel pour venir se déverser sur le pare-brise en une pluie limoneuse.»

De plus, contrairement à l'image habituelle de médiocrité attachée à la province que comporte d'ordinaire la littérature française, les paysans de Luc Lang vont au-delà de leur limites et se jettent dans des passions extrêmes. Qui plus est, s'ils ont raté leur vie, ils donnent de l'éclat à leur mort.

Luc Lang s'en explique: «J'ai le

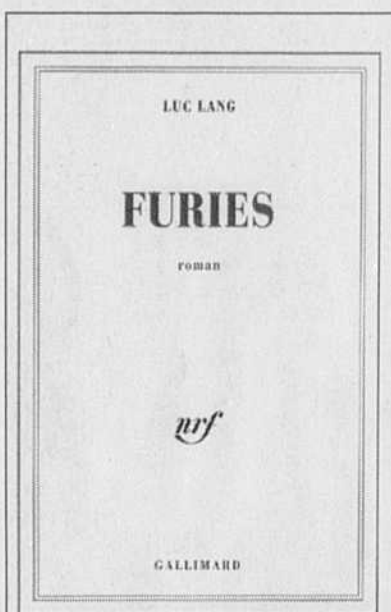
sentiment douloureux du temps qui fuit, cette conscience qu'on n'aura pas le temps de faire tout ce qu'on a à faire, que le temps passe trop vite. Ça se transpose dans mes romans par des narrateurs qui ont raté leur vie, qui n'ont pas été là au bon moment, qui sont arrivés trop tard au rendez-vous. Les choix qu'ils ont pu faire ont été faits trop tard. Etant faits trop tard, ils n'ont pas eu les effets escomptés, d'où leur sentiment qu'ils ne rattrapperont pas le temps perdu.»

«Dans tous mes romans, continue-t-il, il y a des retours du passé très forts, qui déconcertent totalement les personnages, précisément parce qu'ils les considéraient comme enterrés. Mais ce n'est jamais fini. La mémoire conserve tout. Ces choses travaillent en nous jusqu'à la fin.» Luc Lang écrit justement pour faire revivre ces renoncements qui nous accompagnent. Ces renoncements qui nous hantent et continuent de déterminer nos vies.

FURIES
Luc Lang
Gallimard, Paris, 1996
317 pages

LIVERPOOL MARÉE HAUTE
Luc Lang
Gallimard, Paris, 1991
318 pages

VOYAGE SUR LA LIGNE D'HORIZON
Luc Lang
Gallimard, Paris, 1988
230 pages



LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Les difficultés que connaît Renaud-Bray, qui vient de se placer sous la protection de la Loi sur les faillites à cause de dettes dépassant les sept millions de dollars, inquiète tout le milieu des livres. D'une part à cause des montants en jeu, d'autre part à cause du danger d'une concentration accrue dans ce petit monde déjà tissé serré. Non, le domaine du livre, déjà ébranlé par les hausses exponentielles du papier et un taux de change défavorable avec la France, n'avait pas besoin d'une autre tuile...

Pour mieux comprendre l'inquiétude d'actualité, brossons un tableau de famille. Les deux gros joueurs de l'intégration verticale: Sogides et Quebecor. Commençons par Sogides. Sogides a pour distributeur l'Agence de distribution populaire qui place dans les différentes librairies les livres édités dans ses maisons d'éditions: L'Hexagone, VLB, Typo, Les Quinze, les Éditions de l'Homme, Libre Expression. Sogides possède aussi les 21 librairies Garneau dont l'éparpillement au Québec fait forte concurrence aux petits libraires en région.

Quebecor, de son côté, possède (entre autres!) la librairie multimédia Archambault, le distributeur Québec Livres, la maison d'édition Quebecor et des parts dans CEC qui édite des manuels scolaires.

Il se brasse des millions chez Sogides et Quebecor. Dans un article paru en janvier, le grand patron Pierre L'Esperance se vantait d'un chiffre de ventes annuelles d'environ 100 millions. Même si Renaud-Bray ne parvenait pas à rembourser les quelque 986 446 \$ dus à l'Agence de distribution populaire, sans doute le conglomérat Sogides pourra-t-il encaisser. Personne ne doute non plus de la capacité de Quebecor à absorber, entre autres, les 737 311 \$ dus à Québec Livres plus les 66 608 \$ dus à Archambault.

D'ailleurs, bien qu'ils s'en tirent très bien, ces gros joueurs bénéficient de subventions de Québec et d'Ottawa, près d'un million pour Sogides, toutes composantes confondues.

Voilà pour les géants. Les petits libraires ou les petites maisons d'édition ont plus de raison de s'inquiéter: les Éditions Hurtubise ou Fides distribution, par exemple, attendent chacun de Renaud-Bray un chèque

de plus de 50 000 \$.

Dans cette foire d'empoigne, les petits libraires et éditeurs sont de plus en plus à la remorque des géants dont le pouvoir d'achat et la taille leur valent de meilleures conditions.

Avec Quebecor, qui propose maintenant son «aide» à Renaud-Bray, la diversité risque d'en pâtir. Dans le domaine de l'édition, il ne faut déjà pas compter sur Quebecor pour promouvoir la littérature et les livres d'arts. L'éditeur et directeur commercial de Quebecor Jacques Simard l'avouait candidement au *Devoir* en novembre: «On refuse carrément de lire les manuscrits de 500 ou 600 pages et on ne fait plus de «beaux livres» depuis un an.»

Pour l'instant, chacun croise les doigts. Quel sera le règlement proposé par Renaud-Bray? Quel pourcentage des sommes dues sera remboursé? Echaudés, les créanciers resserreront-ils la vis pour tous en fait de paiements? Renaud-Bray peut-il se sortir du pétrin, comme l'ont fait avant lui les Pilon et Birks qui se sont eux aussi déjà placés sous la protection de la Loi sur les faillites et l'insolvabilité?

Le directeur général de l'Association nationale des éditeurs de livres, Michel Gay, résume bien la situation actuelle, celle de l'attente. «Les éditeurs attendent leur argent des distributeurs qui eux, attendent leur argent de la vente au détail. Et, en bout de piste, il y a aussi l'auteur...»

L'auteur, eh oui. Dans la chaîne commerciale, on l'avait presque oublié celui-là...

Salon de l'Outaouais

Activités d'intérêt samedi:
■ 13h: hommages à l'éditeur de la Courte échelle Gilles Archambault et à des écrivains d'ici et d'ailleurs: Gilles Archambault, Andrée Lacelle, Rachelle Renaud, Sonia Sarfati, Andrée Christensen et André Makine.
■ 15h: atelier sur les enfants avec, entre autres, Dominique Demers.
■ 18h30: entretien avec François Gravel, auteur de *Miss Septembre*.
■ 20h: soirée surprise avec Serge Chapleau, Lili Maxime, Stanley Péan, etc.

Dimanche

■ 12h30: rencontre sur le thème de la littérature et de l'identité avec Bernard Assiniwi, Patrick Cady,

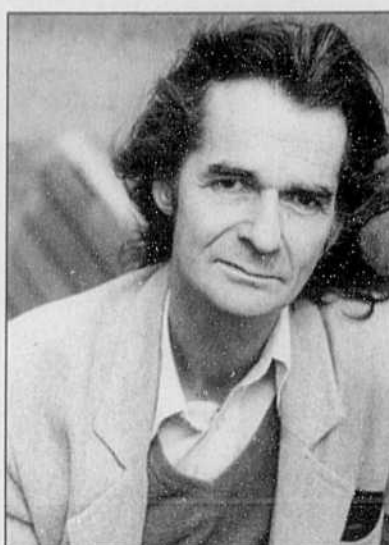
Émile Ollivier et André Makine.

■ 13h30: rencontre avec Claude Jasmin et Monique Proulx.

■ 14h: femmes à l'aube du troisième millénaire, avec Micheline Lachance, Nicole Brossard et Chantale Saint-Jarre.

Tremblay en lice

Michel Tremblay figure sur la liste des cinq écrivains finalistes pour le prix littéraire 1996 de la Fondation Prince Pierre de Monaco, décerné à un écrivain de langue française pour l'ensemble de son œuvre. Le prix, créé en 1950 est doté d'un montant de 100 000 francs français, soit environ 27 000 \$.



Gilbert Langevin

PHOTO ARCHIVES

Mondanités

Un hommage en paroles et en musique sera rendu au poète Gilbert Langevin ce dimanche 31 mars, à 20h au Cabaret, situé au 2111 boulevard Saint-Laurent. Michel Garneau animera la soirée.

La poète et romancière Pauline Harvey donnera par ailleurs ce lundi à 20h une lecture rétrospective de son œuvre au SKOL, du 279, rue Sherbrooke Ouest, espace 311 A. Mme Harvey a déjà été lauréate des prix Québec-Paris pour *Un homme est une valse*, de même que le prix Molson de l'Académie canadienne-française pour *Encore une partie pour Berri*.

Prix de poésie

Le prix des Terrasses Saint-Sulpice et de la revue de poésie *Estuaire* dévoile au cours de cette semaine a été décerné à l'Acadien Herménégilde Chiasson, pour son recueil *Miniatures*, publié aux Éditions Perce-Neige. Soixante-neuf auteurs ont participé à ce concours ouvert aux œuvres francophones de poètes canadiens et doté d'une bourse de 2000 \$.

Par ailleurs, notons que l'historien Donald Akenson, spécialiste de la diaspora irlandaise et directeur de collection à la McGill Queen's University Press a remporté le prix Molson d'une valeur de 50 000 \$.

Concours Stop

La revue *Stop* rappelle que la tombée pour son huitième concours annuel de nouvelles est fixé au 31 mai 1996. Le thème est libre et les textes, nécessairement inédits, doivent faire entre cinq et douze pages. Les dix meilleurs textes seront publiés dans le numéro d'octobre-novembre-décembre de *Stop*. Pour plus de détails, vous pouvez téléphoner au (514) 526-0849 ou au concours de nouvelles *Stop*, C. P. 983, succursale C, Montréal, H2L 4V2.

FILIGRANE

On en trouve partout: sur les cartes à jouer, les billets de banque, les papiers à lettres, les cartes de vœux

SUITE DE LA PAGE D 1

Au départ, les motifs étaient de simples figures géométriques, croix, cercles, parfois fleur de lys. Bientôt les maîtres papetiers en firent leurs signatures, à coup de têtes de bœuf, de licornes, de coquilles, etc. L'aristocratie, la royauté l'utilisèrent pour marquer le papier de leurs armoiries.

En 1453 naquit l'imprimerie. La diffusion de l'écrit devint universelle et le filigrane se teinta d'intellectualisme par le moyen de motifs plus élaborés, pour finalement au XVII^e siècle pénétrer l'univers des papiers officiels du Royaume, pièces issues de chancellerie, actes officiels, écrits publics et de procédure, blanc-seing et de justice. Des filigranes, il s'en trouva sur les cartes à jouer, les billets de banque, les papiers timbrés, le papier à lettres, les cartes de vœux, technique jamais déclassée, portant à travers les siècles le sceau du raffinement. Filigrane noir, filigrane rembruni, filigrane ombre, différentes techniques opèrent.

Collectionneur? «Non pas, quoique...» Georges Detersannes possède 10 000 filigranes sur papier, mais en bon ouvrier, les appelle ses outils. Une petite équipe l'assiste dans son travail de moine, l'aidant à monter ses beaux livres, imprimés à petits tirages aux publications du Musée de l'affiche et du tract, à Paris; il n'a pas les moyens de distribuer à grande échelle, vend ses volumes dans certaines librairies spécialisées, le circuit des bibliothèques, répond aux commandes.

La connaissance du filigrane, même à tout, un jour, la gendarmerie de Paris, aux prises avec une histoire de lettres anonymes dont bien évidemment elle ignorait l'auteur, téléphona à Georges Detersannes. Or, la cinquantaine de missives portaient une tête de cheval à l'en tête, avec un nom en filigrane, celui d'un carrossier pour voitures de chevaux ou d'un maquignon. Au toucher, l'expert déterminait qu'il s'agissait d'un papier antérieur à 1950, pièce d'héritage apparemment, récupéré dans les rebuts de famille. À partir du nom, on trouva la ville, la descendance et le coupable. Et un fils de famille facétieux fut démasqué.

Il dépiste aussi les faux tableaux. L'expert en filigrane l'est aussi en papier, peut dater une toile, à travers le toucher, la vue, la couleur, l'odeur aussi. Georges Detersannes sent une feuille, comme un «nez» les parfums. Il n'a pas de recette, mais l'habitude, la fréquentation du papier produit chez lui cette familiarité avec la feuille qui lui livre alors ses secrets.

L'HISTOIRE DE FRANCE EN FILIGRANES
Georges Detersannes, Publications du Musée de l'affiche et du tract
Paris, 1981

LE FILIGRANE
DES AURORES INDO-EUROPÉENNES, EN LEURS RITUELS, JUSQU'À NOS JOURS
Georges Detersannes, Publications du Musée de l'affiche et du tract
Paris, 1994

RENAUD-BRAY

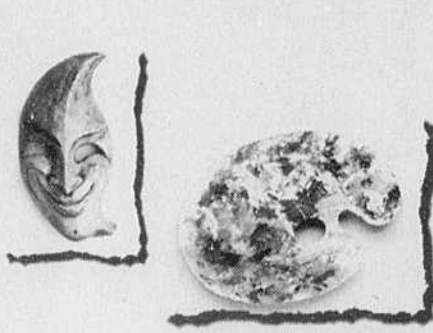
VOUS INVITE À DES RENCONTRES PARTICULIÈRES AVEC...



...le monde des livres...



...le monde du cinéma...



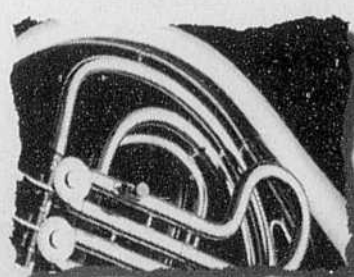
...le monde des arts...



...le monde des enfants...



...le monde des idées...



...le monde de la musique...

À chacun son Renaud-Bray!

5252, chemin de la Côte-des-Neiges ☎ 342-1515
4301, rue Saint-Denis ☎ 499-3656 • 5117, avenue du Parc ☎ 276-7651
1474, rue Peel ☎ 287-1011 • 359, rue Sainte-Catherine Ouest ☎ 289-8681
6925, boulevard Taschereau (Brossard) ☎ 443-5350
et Renaud-Bray Jeunesse maintenant situé au
5219, chemin de la Côte-des-Neiges ☎ 342-3420

LES ÉVÉNEMENTS RENAUD-BRAY

Activité Familiale

«Bricolages pour petites mains»

VENEZ PRÉPARER

LA FÊTE DE PAQUES
EN RÉALISANT TOUTES
SORTES DE BRICOLAGES.

Une activité amusante pour les enfants de 3 à 12 ans

le samedi 30 mars à 14h

au Renaud-Bray Brossard
6925, boulevard Taschereau

Lancement

«D'espoir et d'éducation» (Les Intouchables)

Parmi les collaborateurs

Omar Aktouf (H.E.C.)

Jocelyn Berthelot (C.E.Q.)

Lise Bissonnette (Le Devoir)

Charles E. Caouette (U. d.M.)

Bruno Roy (Uneq)

Louise Julien (UQAM)

le mardi 9 avril à 17h

au Renaud-Bray Parc • 5117, avenue du Parc

Séance de signature

YVES BEAUCHEMIN

rencontrera

ses lecteurs et lectrices

et dédicacera son roman

Le Second Violon

(Éditions Québec/Amérique)

le jeudi 4 avril de 18h à 20h

au Renaud-Bray Parc • 5117, avenue du Parc

Des journalistes et des animateurs de radio/télé n'osent pas prendre leur pied!



Ne faites pas comme eux!

Lisez

Le pied

contes érotiques et très cruels
de Roger Fournier

LIVRES

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

La revanche de Salman Rushdie le métis

LE DERNIER SOUPIR DU MAURE
Salman Rushdie, traduit de l'anglais par Danielle Ma-
rais, Plon, Paris, 1996, 409 pages

SYLVIANE TRAMIER
LE DEVOIR

La notoriété est traîtresse pour un auteur quand elle occulte son œuvre. La condamnation à mort prononcée par l'ayatollah Khomeiny le 14 février 1989 contre Salman Rushdie a fait du romancier britannique un homme célèbre du jour au lendemain tout en laissant croire au public qu'il pouvait se dispenser de lire ses romans. Porteuse de malentendus, cette *fatwa* donnait aussi à penser que les *Versets sataniques* était un livre ennuyeux, dogmatique, théologiquement irrévérencieux mais dépourvu d'humour.

«J'en avais tellement marre de mon personnage d'écrivain le plus connu du monde, dont personne, ou presque, n'avait lu les livres!», disait-il récemment en tournée de promotion au cours d'une rencontre avec son public français.

La publication de son plus récent roman, le premier qu'il publie depuis qu'il vit dans la clandestinité, sous la protection de Scotland Yard, devrait permettre à Salman Rushdie de prendre sa revanche, littéraire — la seule qui importe —, sur toutes les méprises.

Comme un pied de nez à tous les fanatiques de la terre, il nous offre avec *Le Dernier Soupir du Maure* une fable picaresque et truculente qui ne doit rien à sa condition d'homme traqué, et tout à la puissance créatrice d'un écrivain qui n'a pas attendu d'être mis à l'index pour se trouver du talent.

Une sage hors du commun

Pour s'en convaincre, il faut se plonger dans ce roman ébouriffé et fantasque et suivre les pas de Moraes (le Maure), enfant magique et narrateur impertinent de cette saga familiale hors du commun.

«Mon histoire est celle d'un sang mêlé de haute naissance qui perd la grâce: moi, Moraes Zogoiby, appelé «Maure», pendant la plus grande partie de ma vie seul héritier des millions de la grosse-affaire-de-commerce-d'épices de la dynastie des Gama-Zogoiby de Cochín, l'histoire de mon bannissement par ma mère Aurora, née de Gama, la plus illustre de nos artistes modernes, une grande beauté, qui était aussi la pire langue de vipère de sa génération.»

Des langues bien pendues, capables de décocher des flèches assassines trempées dans le curare, sont souvent l'apanage des femmes dans les romans de Salman Rushdie. Dominant sa famille de toute la hauteur de son verbe acéré et biscornu, Aurora de Gama, comme sa mère et sa grand-mère avant elle, invente pour son propre usage des idiosyncrasies langagières: «Ce sont des questions familiales, allez vous faire cuire un œuf», lance-t-elle à un pasteur anglican qui la reluche avec convoitise lorsque qu'elle vient se recueillir sur la tombe — vide — d'un présumé ancêtre.

Reine du verbe, Aurora est une beauté incandescente, démoniaque, et un extraordinaire tyran: «Ma mère Aurora Zogoiby était une étoile d'un éclat excessif et, si on la regardait trop fixement, on en était aveuglé.»

Dans le bouillonnement des cultures, des langues, des religions et des ethnies de l'Inde du 20^e siècle, la famille Gama-Zogoiby, fait à peine figure d'exception. Fantastique

comme le pays dans son ensemble, elle compte des êtres pas banals dont la destinée, plus souvent grotesque que sublime, est inscrite un peu partout pour qui sait déchiffrer les signes les plus improbables du hasard ou sur les mosaïques figuratives qui ornent les murs d'une synagogue, quelque part dans un coin du littoral de la côte occidentale de l'Inde.



D'une lignée juive, chrétienne, espagnole et portugaise établie à Cochín sur la côte de Malabar (son ancêtre pourrait bien être le navigateur Vasco de Gama), et peut-être — mais ce n'est pas sûr — descendant du dernier roi maure de Grenade, (et allez savoir si le pandit Nehru qui eut une rencontre mémorable avec Aurora de Gama neuf mois avant la naissance de son enfant n'y est pas pour quelque chose dans le fait troublant qu'il soit né avant terme à quatre mois et demi), Moraes est donc, dans le plus beau sens du terme, un bâtard.

«Je ne fus élevé ni comme un catholique ni comme un juif. J'étais les deux et rien; un juivologue anonyme, un cathojuif, un fait tout, un roquet bâtarde. J'étais — comment dit-on aujourd'hui? — *atomisé*. Absolument: un vrai Bombay-mix.»

De Cochín à l'Andalousie

Alors que la fortune familiale, bâtie sur le négoce des épices, fluctue au gré de l'impérialisme de celui qui la dirige, des conflits familiaux ou des guerres mondiales, le destin de Moraes va s'accomplissant. De Cochín à Bombay et de Bombay, comme un retour au source, à Benengeli,

dans les montagnes de l'Andalousie, que dut quitter un jour l'infortuné sultan Boabdil après avoir remis les clés du palais de l'Alhambra à l'émissaire des rois catholiques d'Espagne.

On aura compris que Salman Rushdie n'est pas le genre de romancier à priver le lecteur de tous les détours qui, du début à la conclusion d'une histoire, l'égare pour son plus grand bonheur dans les sentiers échevelés et exubérants de l'imaginaire. Le rapprochement avec García Márquez vient à l'esprit, bien que l'univers du britannique, aussi énigmatique, onirique et baroque que celui du colombien, soit essentiellement urbain, grouillant de monde. C'est l'univers de «la ville monstre, la ville gangrène, la ville bitume, la ville où se fondent les foules, les odeurs, les différences, la ville métisse», comme il le disait lui-même dans une interview à un magazine européen.

Salman Rushdie est, pourrait-on dire, habitué à la controverse. Aucun de ses romans, à l'exception du premier *Grimus*, n'y a échappé. Son deuxième, *Les Enfants de Minuit*, grande fresque burlesque et féroce ayant pour toile de fonds l'indépendance de l'Inde, lui a valu le Booker Prize en 1981, mais aussi un procès intenté par le premier ministre indien Indira Gandhi. Le suivant, *La honte*, raconte la fabuleuse histoire de Omar Khayyam Shakil qui a eu trois mères, les trois sœurs Shakil, qui, pour éviter que le courroux paternel ne s'abatte sur l'une d'elles, ont ensemble manifesté tous les symptômes de la grossesse. Le livre n'a pas eu l'heur de plaire à l'ancien dictateur pakistanais, le général Zia qui l'a fait interdire dans son pays. On sait enfin ce qui est advenu à la suite de la publication des *Versets sataniques*, autre puissante œuvre bouffonne et débridée qu'il convient de lire ou de relire pour découvrir ou se rappeler que Salman Rushdie n'est pas un auteur scandaleux, mais un auteur tout court, et l'un des meilleurs.

Entre l'Orient et l'Occident

LES FIANCÉES DU CAP TÈNÈS
Vénus Khoury-Ghata, Editions J.C.
Lattès, Paris, 1996, 314 pages
NAÏM KATTAN

On connaît Vénus Khoury-Ghata comme poète et comme romancière. Dans ses premières œuvres de fiction elle évoquait les déchirements de son Liban natal. Or, depuis quelques années, elle a choisi, pour scène de ses récits, les vastes horizons d'un Orient où la légende rejoint l'histoire. *Les Fiancées du Cap Ténès* appartient à cette catégorie.

L'action du roman se déroule dans un village algérien: Ténès. Nous sommes en 1802. Napoléon est en pleine ascension. Un bateau, en route pour Saint-Domingue échoue sur la côte algérienne. Les marins qui se trouvaient à bord sont massacrés par les Béné Haoua. Seules survivent: cinq femmes dont les noms n'apparaissent même pas sur la liste française des naufragés. Les ayant capturées, les Béné Haoua les vendent aux plus offrants.

Vénus Khoury-Ghata suit le destin de chacune de ces femmes, prisonnières d'un Orient où le hasard les dépose et oubliées par un Occident lointain. Dans un dédale de coups de théâtre, d'événements inattendus, elles se construisent, une à une, une vie, en dépit de l'existence qu'on leur impose.

Nous assistons à l'héroïsme quotidien, à la ténacité, au don et à l'oubli de soi de ces femmes qui, dans le silence, s'appliquent à appréhender les réalités de leur nouvel espace. Par une volonté sourde, une ténacité à toute épreuve, elles finissent par plier le réel et choisir les lieux du ha-



sard en les transformant en demeures.

La plus imposante est mère Jeanne pour laquelle le chemin qui conduit à Dieu passe par le service des hommes. Tous les hommes aussi bien les Musulmans que les Chrétiens. La France finit par envoyer un bateau à la recherche de ses marins. Ravagé par la peste, le vaisseau reste en rade. Surnommée Yemma B'net par les kabyles, mère Jeanne, infirmière, guérisseuse, affronte le mal, soulage les mourants, sauve celui qu'un souffle de vie épargne. À la fin, elle succombe elle-même au mal.

Aux antipodes se trouve Laouza (amande) nom adopté par une blanchisseuse de Toulon. Prise d'abord pour un garçon, elle se révèle comme une femme dont l'ambition, la vo-

lonté de conquérir et de dominer n'ont d'égal que son infini pouvoir de séduction. Il lui suffit de décider pour obtenir ce qu'elle convoite. Palais, argent et jusqu'au cœur du maître des lieux, le dey d'Alger.

Tout autant que mère Jeanne, Laouza ne s'exprime que par l'action. Pas d'états d'âme, absence d'intériorité. On se demanderait si ces femmes ne sont pas de simples jouets des circonstances, si l'auteur ne nous décrivait pas leur entêtement, surtout quand elles affrontent l'acceptation. Pour elles, celui-ci ne concerne pas uniquement leurs personnes. On comprend aisément que ces Françaises, fussent-elles du début du dix-neuvième siècle, ne peuvent pas consentir d'être traitées comme du bétail. Elles ne se contentent pas de se réfugier dans une impuissante révolte et un vain refus. Faisant le tour de leur nouvel espace, elles en prennent la mesure et, en s'y adaptant, finissent par vouloir le changer.

Un an passe. Un nouveau bateau accoste et repart sans ramener personne. Les hommes sont morts et les femmes choisissent de rester. Désormais, l'Algérie est leur nouvelle demeure. Nous sommes à trente ans de la colonisation de ce pays par la France. L'une d'elles, Hélène de Courtauvray, missionnaire laïque avant la lettre, devient la première enseignante française. Marie, qui allait rejoindre son fiancé à Saint-Domingue, le voit arriver la rejoindre, désertant et l'armée et les horreurs de l'envahissement. Il devient le premier colon installé en Haute Kabylie. Quant à Elise, elle épouse Mehdi, un indigène de haute lignée. Elle aura beaucoup

d'enfants et de petits enfants.

Les Fiancées du Cap Ténès, roman aux péripéties multiples, est celui d'une quête de réconciliation. Jetées sur des rivages inconnus, des femmes transforment le hasard en destin et une existence incertaine en vie. Victimes d'un mariage forcé de l'Orient et de l'Occident, elles refusent la domination. Cependant, exilées, elles s'intègrent à cette terre et en font leur nouveau pays. On sait que la suite de l'histoire ne leur a pas donné entièrement raison.

Vénus Khoury-Ghata a voulu nous offrir un roman d'aventures où toutes les couleurs de l'exotisme sont mises à contribution. On lit cependant, en filigrane, la tentative de réconcilier deux mondes, celui des hommes et celui des femmes, celui de l'Orient et celui de l'Occident.

LIBRAIRIE
HERMÈS

Depuis 1976

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

PRIX MÉDICIS

Venez rencontrer

Vassilis
ALEXAKIS

auteur de
La langue maternelle

le samedi 30 mars de 14h00 à 15h30
au 4380 rue St-Denis, Montréal

SPECIAL
29,95
ord. 39,95

Vassilis Alexakis
La langue maternelle

Champigny

«Pour Pâques, du chocolat
et un bon roman, s'il vous
plaît!»

Une lectrice

Claude Jasmin

PAQUES À MIAMI
Un roman-roman
savoureux qui nous entraîne
de Chicoutimi à Miami!

Olé!

LANCOTÉ
ÉDITEUR

Daniel Pigeon

Absurderies

nouvelles



Absurderies.

Un regard pervers
sur un autre aspect
de l'autre côté des choses.

XYZ
éditeur

XYZ éditeur 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 525.21.70 • Télécopieur : 525.75.37

Le testament français

Andrei Makine

sera à Montréal
du 26 au
29 mars 1996

invité
spécial du
Salon du livre
de l'Outaouais
du 29 mars
au 31 mars

il rencontrera ses
lecteurs au stand
Gallimard
le vendredi 29 mars
de 19h30 à 20h30

le samedi 30 mars de
15h30 à 16h30

le dimanche 31 mars
de 13h30 à 14h30

Mercurie de France

Goncourt et Médicis

LIVRES

POÉSIE

Imaginaires féminins et inédits

ANTHOLOGIE ARCADE 1981-1996: 80 VOIX

AU FÉMININ

Sous la direction de Claudine Bertrand et Louise Côté, Arcade n° 35-36, Montréal, 1996, 280 pages

ESTUAIRE

N° 80-81, «Numéro anniversaire pour les 20 ans d'Estuaire», Montréal, printemps 1996, 306 pages

DAVID CANTIN

Dans le cadre des fêtes du quinzième anniversaire de la revue *Estuaire*, Claudine Bertrand et Louise Côté présentent une anthologie qui retrace le trajet historique de ce lieu consacré, exclusivement, à l'écriture des femmes. Ce livre coïncide d'ailleurs avec différentes activités parallèles, dont l'exposition *Mémoire en fête* à la Bibliothèque nationale du Québec. Autre événement d'importance, la revue *Estuaire* célèbre ses 20 ans avec un numéro double historique et volumineux.

Au cours de la décennie 80, l'émergence de la revue *Estuaire* augure un vaste déploiement de l'activité créatrice des femmes au Québec. C'est alors que ces voix passent de la virulence des revendications féministes à des pratiques d'écriture beaucoup plus intérieures. Sans perdre l'ampleur du projet, les directrices de l'*Anthologie Arcade 1981-1996* ont retenu 80 voix de femmes pour ainsi donner une vue d'ensemble, tout en suivant l'ordre chronologique des publications.

Comme tout panorama demeure essentiellement subjectif, il est certes difficile de juger des choix éditoriaux! Néanmoins, cette mosaïque de paroles féminines s'inscrit sous le signe de la diversité; d'ailleurs la relève a sa place aux côtés de noms plus reconnus. Du même coup, les genres littéraires se traversent, sans cesse, pour parvenir à une authenticité de l'expression, qu'il s'agisse du vers, de la prose, de l'essai, du récit, ou encore du journal intime. Je retiens, à juste titre, ce poème étonnant de Louise Dupré: «Elle rêve, la rue abandonnée au silence, elle passe les nuits, seule, conscience absolue du vide, âme bougeante à côté

Deux numéros de revues qui se présentent comme de nouvelles anthologies de la poésie québécoise contemporaine

du sommeil. Elle ne veut pas dormir, elle absorbe, chaque minute la ville, passants et oiseaux dans une tranquillité fixe. Elle est celle qui veille.

Elle est celle qui tient dans son immensité l'imperceptible battant de la terre. Ou encore, ces vers cyniques d'Hélène Monette: «dans le désert brûlant de ses pas / gauches / inimitables / et calculés / ce n'est pas le genre de pendue à se rompre / ce n'est pas le genre de morte à reléguer au cimetière voisin / elle est horriblement vivante / et elle parle trop.» Voilà donc un ouvrage qui vient compléter, par ses nombreux inédits, l'imposante *Anthologie de la poésie des femmes au Québec* de Nicole Brossard et Lisette Girouard paru en 1991.

Malgré les courants et les modes, *Estuaire* a toujours maintenu une volonté d'ouverture face aux différentes tendances de la poésie québécoise. Au fil des années, ce carrefour a accueilli les poètes de tout âge,

sans vouloir imposer d'échelles hiérarchiques. Il est donc rare qu'un numéro n'offre pas d'heureuses découvertes! En quelque sorte, ce vingtième anniversaire représente une belle consécration pour cette revue, qui cherche à révéler les multiples enjeux de la poésie contemporaine. C'est ainsi que 200 poètes ont accepté de fêter *Estuaire* en offrant un inédit. Des noms aussi prestigieux que Roland Giguère et Paul-Marie Lapointe se joignent à des auteurs inattendus, tels Jean Leduc ou Ronald Després. Il faut dire que la qualité est souvent notoire, comme en témoigne ce très beau poème de François Charron: «jailli de nulle part / le verbe être est une barque / qui contribue à l'océan / une guerre prodigieuse / enveloppée de songes / je regarde sans me lasser / une pomme qui vient de glisser / dans le silence de l'Histoire / je perçois de manière assidue / le clair moment d'exil / de la présence même / tel que je le sens / le vent spirituel du large / est mon épée». Voilà un numéro d'*Estuaire* essentiel pour tout amateur de poésie et ceux qui aimeraient en découvrir la richesse!



Claudine Bertrand

PHOTO ARCHIVES

ESSAIS ÉTRANGERS

Le siècle des ombres

ÉLOGE DE LA RAISON SENSIBLE, Michel Maffesoli, Grasset, Paris, 1996, 278 pages.

On conviendra aisément que la modernité, tant dans sa racine scientifique (c'est-à-dire cartésienne), que politique (donc lockienne ou contractualiste), repose sur une confiance sans précédent en la raison humaine. De nos jours, le dépassement de celle-ci, ou la régression dans un état «prémoderne», passe par une reconsidération de ce lien de confiance.

La démarche de l'essai *Eloge de la raison sensible*, un titre au paradoxe révélateur, participe à ce questionnement. On aura compris que l'auteur, Michel Maffesoli, professeur à la Sorbonne, sociologue bien connu, entre autres, pour sa *Contribution à une sociologie de l'orgie*, traite d'une possible réconciliation entre les sens et la raison.

Depuis le début de la modernité, nombre de philosophes et hommes de lettres ont critiqué l'aspect dit «instrumental» de la raison moderne. C'est-à-dire son côté froid, reposant sur le calcul, la systématisation, sa négation de «l'affect» humain et sa méfiance envers les sens. Évidemment, Michel Maffesoli s'inscrit dans cette tradition. Un peu comme les Rousseau, Nietzsche, Heidegger et bien d'autres, il dénie à la raison instrumentale le droit de régner entièrement sur nos vies.



ANTOINE ROBITAILLE

Maffesoli affirme que le malaise moderne n'est pas qu'une affaire d'intellectuels. Plusieurs phénomènes sociaux contemporains révèlent l'incapacité des humains à vivre contrôlés par les diktats de la raison, coupés du rêve, des mythes, de la spiritualité, etc. Les preuves de Maffesoli? On s'en doute: l'écologie, le New Age, les «syncrétismes philosophiques et religieux», les médecines parallèles, les «diététiques, soins du corps et de l'âme». Plus que jamais, le rationalisme moderne, qui coupe «la réalité en rondelle pour la comprendre», sépare l'esprit du corps, apparaît comme insatisfaisant.

Ces phénomènes, Maffesoli postule qu'ils découlent tous d'une «intuition holistique». Et celle-ci opère actuellement une transformation considérable de notre «être ensemble», de notre «socialité». D'où l'importance, et l'auteur en fait son projet, de définir de nouvelles manières d'aborder et de comprendre

le social. «À l'écologisation du monde doit correspondre une écologisation de l'esprit», affirme-t-il de façon frappante.

Qu'est-ce que l'écologisation de l'esprit? La «socialité», c'est-à-dire un être-ensemble fondamental qui, à côté des éléments mécaniques et rationnels, étant à la base du contrat social, intègre tous les aspects passionnels, non rationnels, voire carrément illogiques, étant, aussi, à l'œuvre dans l'humaine nature. Le pari étant qu'il est possible, intellectuellement, d'opérer une telle intégration.

La coupure «épistémologique» que nous impose la modernité ne peut plus tenir. À l'heure où même les sciences «dures» échappent de plus en plus aux «canons positivistes et causalistes hérités» du XIX^e siècle, les sciences sociales, doivent à *fortiori* suivre: «les sciences humaines, qu'il vaudrait peut-être mieux appeler les «connaissances humaines», quand on sait la part d'ombre, l'importance de la passion, la dimension non rationnelle dont est pénétrée la vie individuelle ou sociale».

Mariage de raison

Cet essai se présente comme un mariage assez bien réussi entre le jargon sociologique (sorbannard) et les littératures New Age américaines (bien que les écrans de fumée langagiers de Maffesoli donnent ici un air moins naïf au discours). On y trouve les mêmes déconciations: celle de Descartes responsable de tous les maux (il a dit: il faut nous rendre «maître et possesseur de la nature»). Conséquences: objectivation des corps et de l'environnement. Comme chez les *deep ecologists*, on y trouve la même urgence du «holisme» (le grand appel du Tout), de la recomposition d'un monde disloqué par la pensée moderne.

Maffesoli prône donc l'abandon du paradigme mécaniste, qu'il veut voir remplacé par celui de l'écologie. Il plaide pour une sociologie dite «caressante», qui échappe aux pièges de l'abstraction par l'attention soutenue aux phénomènes concrets, qui est sensible aux formes, peut-être plus qu'au fond (et donc à l'art). Il appelle de ses vœux une pensée organique, qu'il baptise «ratio-vitalisme», s'inspirant d'un choix tout nietzschéen pour la vie, pour le dynastique et pour le baroque. Tout cela débouche sur une phénoménologie intégrant l'inconscient collectif (Maffesoli admire Freud) récupérant ces «bonnes» vieilles méthodes empiriques perdues («sources de sagesse spontanée», dit Maffesoli) que sont la description, l'intuition, la métaphore; puisant aux sources, jadis dénigrées par la modernité, que sont le vécu (l'accent sur les histoires de vie, par exemple) et le sens commun.

Choisir un moindre mal

On peut suivre facilement Maffesoli et les écolos dans leurs dénominations des pires facettes de la modernité. Bien sûr que la raison instrumentale a ses effets désenchantants. Bien sûr qu'elle procure des «malaises», comme l'a si bien dit Charles Taylor.

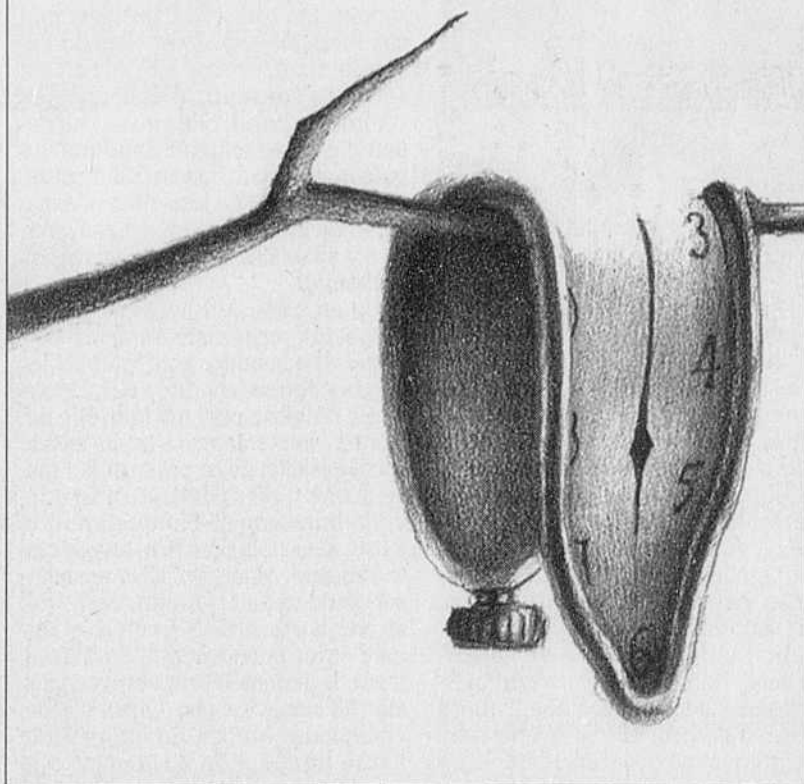
Mais enfin, dans la recomposition du monde, dans la nécessaire réhabilitation des sens, de l'irrationnel, de l'illogique, du Tout, il faut être prudent. Et choisir un moindre mal. Celui-ci est, semble-t-il, du côté d'une sorte de «modernisme tempéré». Après tout, on doit aux cent cinquante dernières années des progrès indéniables, notamment des sauts qualitatifs dans notre vie. Le prix à payer est grand, me dira-t-on: perte de l'âme humaine, de la grandeur, de la complexité. Mais la modernité, la «raison raisonnée» se sont-elles avérées si décapantes? Après tout, les arts n'ont jamais cessé de rendre compte des aspects «affectifs», irrationnels, de l'homme. La littérature s'en est merveilleusement chargée encore dans notre siècle. Faudrait-il que les sociologues deviennent des romanciers?

Prudence, donc. Car quel serait le prix de l'abandon, dans l'étude du social, d'une certaine rigueur; qui implique le recul, qui implique, oui, une certaine méfiance face aux émotions; qui implique une honnêteté qu'on appelle souvent à tort objectivité. Après tout, le danger de plusieurs holismes contemporains, comme ceux des fumeux courants New Age américains, c'est la tyrannie des charlatans, des gourous. Le retour en légitimité du panthéisme, de l'autoritarisme. Le déni de l'humanisme. Oui, il y a du réenchantement dans ces courants new age. Oui, il y a aussi intégration des besoins spirituels. Mais la démocratie y est-elle possible? On peut en douter. Même Maffesoli, dans son essai, adhère joyeusement aux thèses de «l'inconscient collectif» et va plus loin en esquissant une théorie de la «raison interne» des peuples, s'apparentant aux hypothèses réactionnaires du «génie» des nations.

«En bref, nous dit Maffesoli, tout comme Descartes balisa le chemin de la modernité, il faut savoir baliser celui de la postmodernité.» Bien sûr, mais consommons le bréviaire postmoderne maffesolien de façon homéopathique. Pour joindre l'auteur de cette chronique: arinov@iq.qc.ca

MICHEL MAFFESOLI
Eloge de la raison sensible

essai



BEST-SELLERS



ROMANS QUÉBÉCOIS

1. SECOND VIOLON, Yves Beauchemin — éd. Québec/Amérique
2. OÙ VONT LES SIZERINS FLAMMÉS L'ÉTÉ, Robert Lalonde — éd. du Boréal
3. AURORES MONTRÉALES, Monique Proulx — éd. du Boréal
4. MISS SEPTEMBRE, François Gravel — éd. du Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE TOUR DE MA VIE EN 80 ANS, Marguerite Lescop — Publié par l'auteur
2. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC, TOME 2, Jacques Lacoursière — éd. Septentrion
3. LE PAYS EN OTAGE, Miville Tremblay — éd. Québec/Amérique

ROMANS ÉTRANGERS

1. L'ÎLE DU JOUR D'AVANT, Umberto Eco — éd. Grasset
2. LA PROMENEUSE D'OISEAUX, Didier Deroin — éd. Seuil
3. LE TESTAMENT FRANÇAIS, Andrei Makine — éd. Mercure de France
4. KENNEDY ET MOI, Jean-Paul Dubois — éd. Seuil

ESSAIS ÉTRANGERS

1. COMPAGNON DU DOUTE, John Saul — éd. Payot
2. LA CHAIR ET LE DIABLE, Jean-Didier Vincent — éd. Odile Jacob
3. LE SOUCI DES PAUVRES, Albert Jacquard — éd. Flammarion

LIVRE JEUNESSE

1. BABE, LE COCHON DEVENU BERGER, Dick King-Smith — éd. Gallimard

LIVRES PRATIQUES

1. LE FRANÇAIS AU BUREAU, 4e édition, Noëlle Guilloton et Hélène Cajolet-Laganière — Publications du Québec
2. LE PLAISIR DE MIEUX MANGER, Collectif — éd. Trécarré

LE COUP DE CŒUR

1. DONNE-MOI QUELQUE CHOSE QUI NE MEURE PAS, Christian Bobin & Édouard Boubat — éd. Gallimard

65, Belvédère Sud, Sherbrooke (Québec) J1H 4B3 (819) 566-0344

Concours

Sous la couverture
Dimanche à 16h

LE DEVOIR

Courez la chance de gagner:

1^{er} prix

Deux billets d'avion à destination de Genève sur les ailes de **swissair+**

2^e prix

Deux bons d'achats: **1000\$ Chez Champigny** **1000\$ Chez RENAUD-BRAY**

3^e prix

Les "best-sellers" de l'année offerts par les éditeurs et remis par

LA LIBRAIRIE DU SQUARE et HERMÈS

*Pour se qualifier au tirage, les participants doivent identifier correctement le livre d'où sera tirée la phrase mystère qui sera lue en ondes lors de l'émission

Sous la couverture, le dimanche à 16 h

*Chaque participant doit faire parvenir le bon de participation suivant à:
Concours Sous la couverture - Le Devoir
a/s Journal Le Devoir, 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec) H3A 3M9

20-4593-17

Les règlements de ce concours sont disponibles au journal Le Devoir.

aussi

chaque semaine, un gagnant recevra 4 ouvrages présentés lors de l'émission... et un abonnement à la revue littéraire **Lettres québécoises**

LA REVUE DE L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE

Librairie Garneau

Les Galeries d'Anjou
7999, boul. Les Galeries d'Anjou
Montréal (Québec)

Gagnant(e) de cette semaine:
Madame Louise Cadieux
Montréal (Québec)

SRC Télévision
LE DEVOIR

Réponse	
Nom	
Adresse	
Ville	Code postal
Téléphone (Bur.)	(Rés.)
	(Téléc.)

2204

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Histoire de Montréalais
venus d'Égypte

JACQUES ALLARD

LES LUNES DE MIEL

Mona Latif-Ghattas, Leméac Éditeur, Montréal
1996, 273 pages

Depuis une quinzaine d'années, les écrivains néo-québécois le rappellent à tous: la migration reste ici à la source de l'expression collective, donnant ses paramètres à notre installation imaginaire dans l'espace américain. Vivons-nous pour autant dans un pays bourgeois, comme l'a déjà suggéré Régine Robin? Dans un pays aux frontières mobiles, toujours incertaines? Sûrement, dirais-je spontanément, au pays de la bordure toujours repoussée, comme le veulent nos aventuriers du Nord et de la Floride ou même le défricheur Samuel Chapdelaine. Mais à la condition de se souvenir aussi qu'à ce jeu certains, comme Menaud le draveur, en perdent la raison.

D'origine égyptienne, Mona Latif-Ghattas a déjà bien illustré la complexité de cette migration fondatrice, par exemple avec son histoire du *Double Conte de l'exil* (Boréal, 1990). On y voyait une Amérindienne bien intégrée à Montréal accueillir provisoirement un immigrant illégal (sans doute d'origine turque, bientôt reparti) mais c'était pour finalement retourner, elle aussi, à sa communauté d'origine. Deux migrants qui faisaient retour au pays du même après avoir vécu et intégré la différence. Certaines frontières demeurent incontournables qui ne sont pas nécessairement politiques, disait le roman. Et encore: riche, indispensable, la mixité a aussi ses limites. Inutile d'en faire un autre discours idéaliste. L'acculturation, l'inter-mariage ne vont pas de soi.

Dans ses récentes *Lunes de miel*, M. Latif-Ghattas reprend son sujet, cette fois au plus près d'elle-même, puisqu'il s'agit d'histoires concernant la communauté égyptienne montréalaise. La narratrice se présente d'abord comme une femme qui aime les vieilles personnes, leurs rides, leur lucidité et surtout leurs histoires. À quarante ans, Christine Achour (peintre ou sculpteur, on ne sait trop) a ainsi décidé de tenir compagnie, le dimanche, à des retraités. Or le hasard fait qu'on lui présente une dame de 88 ans, née en Égypte, qui a connu sa grand-mère Alice Achour...

Vous devinez que cette narratrice première en amène une autre, à la façon ancienne, à coup sûr orientale. Bap-

tisée «Tante Eulalie», la bonne vieille donnera, avant de mourir, une douzaine de «contes» pour bien montrer à Christine que le célibat n'est peut-être pas à regretter: il suffit de voir comment vivent tous ces couples de la communauté. Une image vient à l'appui: «Tu sais, ma fille, en Orient, quand on achète une pastèque, on ne sait jamais d'avance si elle est rouge et sucrée ou blanche et amère. On la choisit par instinct, on l'emporte et on l'ouvre chez soi. Eh bien, le mariage c'est comme une pastèque. Si elle est rouge tant mieux, si elle est blanche tant pis pour celui qui l'a choisie et qui en a payé le prix.»

Christine n'en décidera pas moins, à la fin, de se marier. Mais il est vrai que ce sera avec son ami de vieille souche, Jean-Pierre Maher, sans oublier toutefois de faire le voyage de noces en Égypte. Il n'est pas dit pour autant que ce choix d'un compagnon originaire du pays d'accueil garantisse le bonheur. En fait, la leçon du «conte» englobant ne peut qu'être nuancée par les contes englobés où l'on trouve déjà des conjoints «étrangers»: juifs, grecs, italiens ou français mariés à des Égyptiens. C'est vous dire que l'intégration proposée ici jusque dans la forme narrative (comme dans le *feu des sept familles* de Monique Bosco) passe par bien des nuances que ce récit de récits à l'habileté de ne pas souligner.

Les Lunes de miel témoigne donc aisément du progrès fait par l'écrivaine dans l'arrangement narratif, à la fois plus simple et plus efficace que dans le *Double Conte de l'exil*. Cela dit, la force originelle, chatoyante, du verbe me semble ici perdue, réduite à de rares images et à quelques tics de la vieille conteuse. Peut-être fallait-il ce dépouillement au bavardage tout de même efficace où défile une galerie si colorée de personnages vus en couple. Le tout tiré vers un mariage au Château Champlain à peine dessiné parce qu'en effet la galerie peut à la fin repasser d'elle-même dans la tête du lecteur.

À la fin, se dégagent aussi certains traits de l'immigration au Canada: la bonne affaire des soins médicaux gratuits après seulement un mois de son arrivée; le passeport obtenu après avoir pris ses vacances ici pendant cinq ans... Est-ce possible? Quant à l'intégration, le roman montre bien comment elle passe plus facilement par la communauté de la langue et de la foi... eh oui! les deux mamelles du Canada français, vous souvenez-vous? Sauf que ce type de «noces» (le mot revient ici très souvent) convient plus aux vieux qu'aux jeunes. Il n'est pas sûr que Christine fasse, comme certains membres de sa communauté d'origine, souvent catholique, le pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph. Comme on le voit, ces *Lunes de miel* (où la vie sexuelle n'est jamais décrite) sont riches d'enseignement. Avec Monique Bosco et d'autres comme Marco Micone (qui a si bien su raconter le figuier des origines), Mona Latif-Ghattas est, du côté de l'écriture migrante, (comme de l'écriture, tout court), un écrivain à suivre.

1 — Voir la postface de sa *Québécoise*, 1983; réédition Typo roman, 1993.

Petit chosier,
grandes surprises

LE PETIT CHOSIER

Marc Vaillancourt, Triptyque,
Montréal, 1995, 184 pages

ISABELLE RICHER

Derrière la splendide jaquette empruntée, en partie, à Pieter Bruegel, le lecteur est convié au bal que donne l'auteur Marc Vaillancourt, véritable fête des mots et de la langue. D'entrée, le titre intrigant est expliqué. Il provient d'une locution proverbiale («il y a bien des choses dans un chosier») qu'on emploie pour indiquer «qu'il y a bien des choses dont on ne peut rendre compte». *Le Petit Chosier* de monsieur Vaillancourt réunit dix-sept récits entre lesquels l'auteur se fait conteur, puis échetotier, mémorialiste, biographe...

Le narrateur de chacune des nouvelles s'en tient toujours un peu à l'écart, rapportant une histoire qui lui a jadis été racontée. Il met vite en scène les travers de nos semblables, leurs instincts les plus noirs, leur vantardise, leur bêtise, leur cruauté, leur lâcheté.

Dans *Le Pauvre Bougre*, un fils de riche, oisif, charge un comédien de faire une vilaine blague à un clochard un peu trop crédule. Se faisant passer pour son bon Génie, le comédien annonce au pauvre Bougre (c'est son nom de famille) qu'il n'a plus que trente-six heures à vivre. Con vaincu de la véracité de cette prédiction, le mendiant flambe les quelques dollars qu'il lui reste avant de se jeter dans la rivière. Le narrateur conclut ce conte cruel par cette phrase unique: «Le farceur ne fut pas inquiet, évidemment.»

Ailleurs, la nouvelle intitulée *Petit Musique de nuit* raconte la liaison fatale entre Madame N*, muse famélique entichée d'un musicien tyrannique. Il ne joue que si elle est présente aux concerts. Un soir qu'elle s'est absentée, en proie à une fièvre, l'artiste refuse de s'exécuter. Alertée, la muse se déplace, arrivera trop tard et mourra heureuse alors que le pianiste sombrera dans la démence.

Mais au-delà de l'argument de

chacun des récits, ce sont les mots choisis qui font la joie du lecteur. Véritables mines d'or pour les philologues et autres lexicologues, les nouvelles du *Petit Chosier* plairont à qui a une inclination pour la langue française. Marc Vaillancourt nous force à faire de nombreux détours par le dictionnaire, souvent infructueux d'ailleurs, puisque l'auteur puise dans une langue usitée au cours des derniers siècles et reléguée depuis dans les ouvrages spécialisés. A moins d'avoir un Littré sous la main (monsieur Vaillancourt a le Robert en horreur), il faudra se résigner à user de notre imagination et du contexte pour percer le sens de tous les mots vieillies qui émaillent ses textes. Même chose pour les citations en exergue que seuls les forts en thème pourront traduire.

Le monsieur est savant, son *Petit Chosier* en fait la preuve. Mathématicien de formation, l'auteur reste avant tout un grand amoureux des humanités gréco-latines

(comme on disait jadis!) Le tour de force de ce recueil éclectique consiste à avoir réussi un joyeux mélange des genres et des époques en plus de jongler avec différents niveaux de langage. Comme Vaillancourt l'écrit si bien, «Je hobereau aime toujours à parler croquant» (bonjour monsieur Duneton!) On passe du plus fidèle argot parisien à un langage très Renaissance, déployant quantité d'épithètes colorées, sans manquer d'utiliser ici ou là un vocabulaire salace pour décrire quelque scène coquine. On croit même reconnaître la patte du monologue Sol dans la dernière nouvelle où on lit que «les intégrismes se terminent parfois dans des rabins de sang» et où l'on nous conseille de se trouver «... sur la fédéraliste rentable des piliers du pouvoir».

Une des curiosités de cet exquis *Petit Chosier* tient à l'exercice périlleux, et ma foi plutôt amusant, d'avoir transporté des personnages hors de leur époque et de les avoir fait évoluer dans un contexte délicieusement anachronique. Cela donne une *Vie de Diogène* (philosophe grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ) où le père du philosophe est président de la Chambre of Commerce de Sinope et où le Service grec du renseignement de sécurité file ce bon Diogène!

Marc Vaillancourt fait un usage constant de l'humour et du cynisme, frôlant parfois le cabotinage. On le lui pardonnera sans faire de chichis puisqu'ils sont rares les recueils comme celui-ci où la langue est célébrée avec tant de bonheur et de talent, où le lecteur ne bute pas sur des fautes et des emplois douteux. Un livre à lire sans hésitation, et à voix haute de préférence pour apprécier la richesse des sonorités et la finesse du style.

Marc Vaillancourt

Le petit chosier



Triptyque

L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

OUVERT 7 JOURS 10h à 22h

CHOIX ET QUALITÉ

3694 St-Denis, Montréal
Métro Sherbrooke 849-1913713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Mont-Royal 523-6389LE CHAMP DE
PERSONNE

Daniel Picouly



À la manière des photographies de Doisneau, Daniel Picouly évoque, avec beaucoup de drôlerie et infiniment de tendresse, les aventures rocambolesques de son jeune héros. Vous serez séduit!

350 000 EX.
VENDUS

Flammarion ltée

RENAUD

vib éditeur

Un thriller
psychologique.Le prix
Jacques-Poirier –
Outaouais 1996.RACHELLE RENAUD
LE ROMAN
D'ÉLÉONORE
ROMANLe roman d'Éléonore
roman
160 pages 16,95 \$

Bientôt en librairie

LA VIE
AVENTUREUSE
D'UN DRÔLE
DE MOINEAUun roman de
Trevor Ferguson

la pleine lune

Éblouissant et fascinant!

On l'a comparé à Irving, on pense à Dickens... Mais non, Ferguson... c'est du Ferguson!

Sophie Gironnay, *L'Actualité*

Dès les premières pages, Trevor Ferguson s'affirme comme l'un des meilleurs romanciers de sa génération.

Charles Foran, *Saturday Night*

J'ai plus que jamais la conviction que Trevor Ferguson est l'un des grands conteurs que la terre de Québec ait porté.

Sophie Gironnay, *Le Devoir*

Vraiment, ce Sparrow Drinkwater est un drôle de moineau! Prêt à tout pour préserver son innocence dans ce monde pourri...

Parution: avril 1996
544 pages, 29,95 \$

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE

VITRINE DU LIVRE PRATIQUE



TROIS SÉJOURS EN SOMBRE TERRITOIRE
Louis Émond, Pierre Tisseyre
coll. Conquêtes, Montréal, 1996
186 pages

Voici trois nouvelles aventures reposant sur la frayeur et la peur. Une chambre d'auberge de jeunesse s'avère être un ancien cachot hanté par le fantôme d'un criminel notoire. Un enfant doit affronter le spectre monstrueux d'un villageois décédé qui menace de revenir chaque année. Un jeune garçon, chargé de s'emparer d'un coffret mystérieux, se trouve piégé, écartelé entre le propriétaire du coffret et son ennemi juré. Les trois histoires, si elles ne sont pas particulièrement originales, sont bien menées, réservent quelques surprises et entretiennent un suspense efficace.

UNE FIN DE SEMAINE AU RITZ
Frank O'Keefe, traduit de l'anglais par Michelle Tisseyre, Pierre Tisseyre, coll. Deux solitudes jeunesse, Montréal, 1996, 224 pages

Le jeune Spazz (16 ans) est engagé par le célèbre chanteur Billy T Banko du groupe Vautour Noir pour jouer son sosie, ce qui permettra à la vedette de s'éclipser afin de se marier incognito. Accompagné de son meilleur ami Kevin, Spazz s'installe dans la suite royale du Ritz pour une fin de semaine de rêve. Cependant, des incidents fâcheux et graves donneront un tour inattendu à cette expérience. Beaucoup d'action et de revirements surprenants donnent du piquant à un scénario amusant et alerte. Des invraisemblances et quelques mal-adresses ternissent le topo mais l'ensemble demeure cohérent.

LA MARQUE ROUGE
Marie-Andrée Clermont, Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock, 1996, 220 pages

Les parents de Marc-André (16 ans) partent travailler en Australie, laissant celui-ci à la garde de son frère Christian et d'Isolde, sa conjointe. Or, Marc-André, fraîchement désintoxiqué, est en proie à de violents accès de rage et de révolte contre le monde entier. La présence de Fred, copain d'autrefois, à la polyvalente La Passerelle, attisera une colère qui menace à tout moment d'éclater. Les attentions de Karine seront-elles suffisantes pour apaiser ce volcan? Sixième roman de Marie-Andrée Clermont dans la collection, celui-ci porte les thèmes chers à l'auteur: la communication interpersonnelle, la main tendue, l'écoute au-delà des rebuffades. La situation, qui paraît désespérée, s'arrange lorsque l'on ose confier son secret. Après l'aveu, les personnages sont méconnaissables tant le revirement est abrupt. L'enfer de la drogue est décrit de façon édifiante et naïve, avec l'intention évidente de dissuader.

MES PARENTS SONT FOUS!
Danielle Simard, ill. Philippe Germain, Héritage, coll. Libellule, Héritage, Montréal, 1996, 140 pages

Si le titre risque d'inquiéter quelques parents, qu'ils se rassurent! Il n'est pas ici question de révolte face à l'autorité. Étienne, 11 ans, vit retiré de la civilisation avec ses parents inventeurs et son robot Zen. S'il s'ennuie tout seul, il a fort à faire pour tirer ses parents du pétrin où ils se mettent constamment avec une autre de leurs expériences folles et géniales. Encore une fois, un enfant doit prendre soin de ses parents. Il s'agit de science-fiction qui ne se prend pas au sérieux et qui explore jusqu'au bout une piste farfelue, distrayante, qui prend parfois des intonations fort émouvantes. Danielle Simard s'est engagée sur une voie risquée et originale et, ma foi, s'en tire très bien. Pour bons lecteurs.

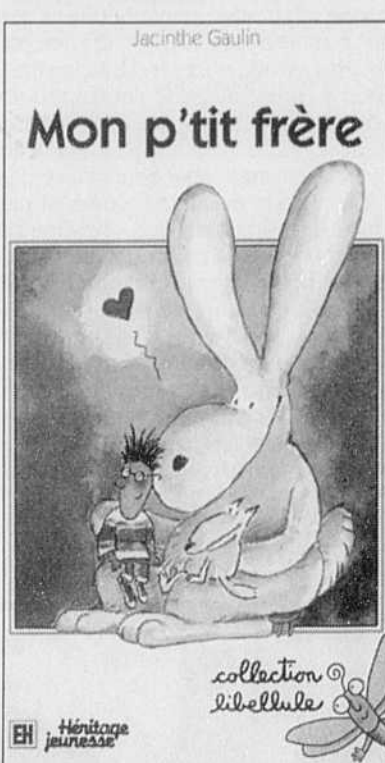
Mes parents sont fous!



MON P'TIT FRÈRE
Jacinthe Gaulin, ill. Yayo, Héritage, coll. Libellule, 1996, 122 pages

Juliette nous parle de Julien, son petit frère trisomique. Ça se passe dans un petit village près de la frontière du Vermont. Elle raconte avec beaucoup de justesse ses fugues, ses bons et mauvais coups, la réaction de certains à son handicap. Un jour, Julien fera une fugue plus sérieuse qui mettra tout le monde en alerte. Les personnages ont beaucoup de crédibilité. Le style est vif et coulant. Le tout présente beaucoup d'intérêt. Pour bons lecteurs.

Gisèle Desroches



LES ARBRES DU CANADA
John Laird Farrar, Fides, Traduit de l'anglais, par Suzanne Chartrand, Maryse Chynchuck, Marc Favreau Canada, 1996, 502 pages

Publié par Fides et le Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada, avec la collaboration du Groupe Communication Canada — Edition, Approvisionnements et Services Canada, cet ouvrage impressionnant, le plus complet jamais paru sur les arbres du Canada et du nord des États-Unis, deviendra un livre de référence indispensable tant pour l'amateur que pour le forestier professionnel ou l'architecte paysagiste. On y trouve décrites au-delà de 300 espèces, indigènes ou introduites; 580 photos couleur et 1600 dessins de caractères utiles pour l'identification; 136 cartes illustrant l'aire de répartition des essences au Canada et au nord des États-Unis, jusqu'au sud de la Pennsylvanie et au nord de la Californie; une nouvelle méthode d'identification dans laquelle tous les arbres sont répartis en 12 groupes d'après la forme des feuilles et leur disposition le long des rameaux; des clés pour l'identification des espèces en été et en hiver. La couverture du livre est solidement cartonnée et la qualité du papier donne de belles photos couleur. Le format est pratique; il permet d'identifier les arbres sur le terrain. Cette édition entièrement nouvelle s'appuie sur le très populaire ouvrage *Arbres indigènes du Canada* qui a été le guide incontournable depuis des décennies.

ÇA FAIT PAS PARTIE D'LA JOIE!
Collectif, Les Éditions de la pleine lune, Lachine, 1996, 168 pages

Sept ans après la première édition de 1989, le Groupe d'aide et d'information sur le harcèlement sexuel au travail de la province de Québec, en collaboration avec les Éditions de la pleine lune, publie une deuxième édition française revue et mise à jour du guide d'action contre le harcèlement sexuel au travail. Cet ouvrage se veut avant tout un outil concret d'information et de prévention. Il s'adresse aux femmes et à toutes celles et à tous ceux qui sont concernés par la question sur le plan personnel ou sur le plan professionnel. Ce guide a été conçu à partir de l'expérience acquise en plus de quinze ans du Groupe d'aide.

VOTRE ENFANT EST-IL VICTIME D'INTIMIDATION?
Sarah Lawson, Traduit de l'anglais par Jacques Vaillancourt, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1996, 158 pages

Cet ouvrage traite d'un sujet peu souvent abordé: l'intimidation ou le harcèlement des enfants, que ce soit

à l'école, sur les terrains de jeux ou dans les véhicules publics. Écrit par une journaliste londonienne spécialisée dans les problèmes d'éducation, ce livre fournit aux parents les données de base, l'information et le soutien dont ils ont besoin pour s'attaquer avec assurance et efficacité au problème de l'intimidation. Un guide pratique, bien fait, qui devrait aussi intéresser les enseignants et les directeurs d'école.

CUISINE SAVEUR
Rolande DesBois, Les Éditions Québecor, Outremont, 1996, 176 pages

Bien connue dans le monde de la gastronomie, l'auteure nous propose cette fois des recettes légères, originales, des recettes destinées «à tous ceux et à toutes celles qui cherchent à se maintenir en santé», où dominent saveurs et couleurs. On est loin ici d'une cuisine triste, remplie de tabous alimentaires. Bien sûr, Mme DesBois fait usage de produits comme le yogourt, le fromage blanc, ce qui ne veut pas dire qu'elle a entièrement écarté la crème et le beurre, mais elle en fait usage en «quantité sagement déterminée»... la modération a bien meilleur goût! Cette cuisine saveur, accessible à tous, est aussi une cuisine plaisir!

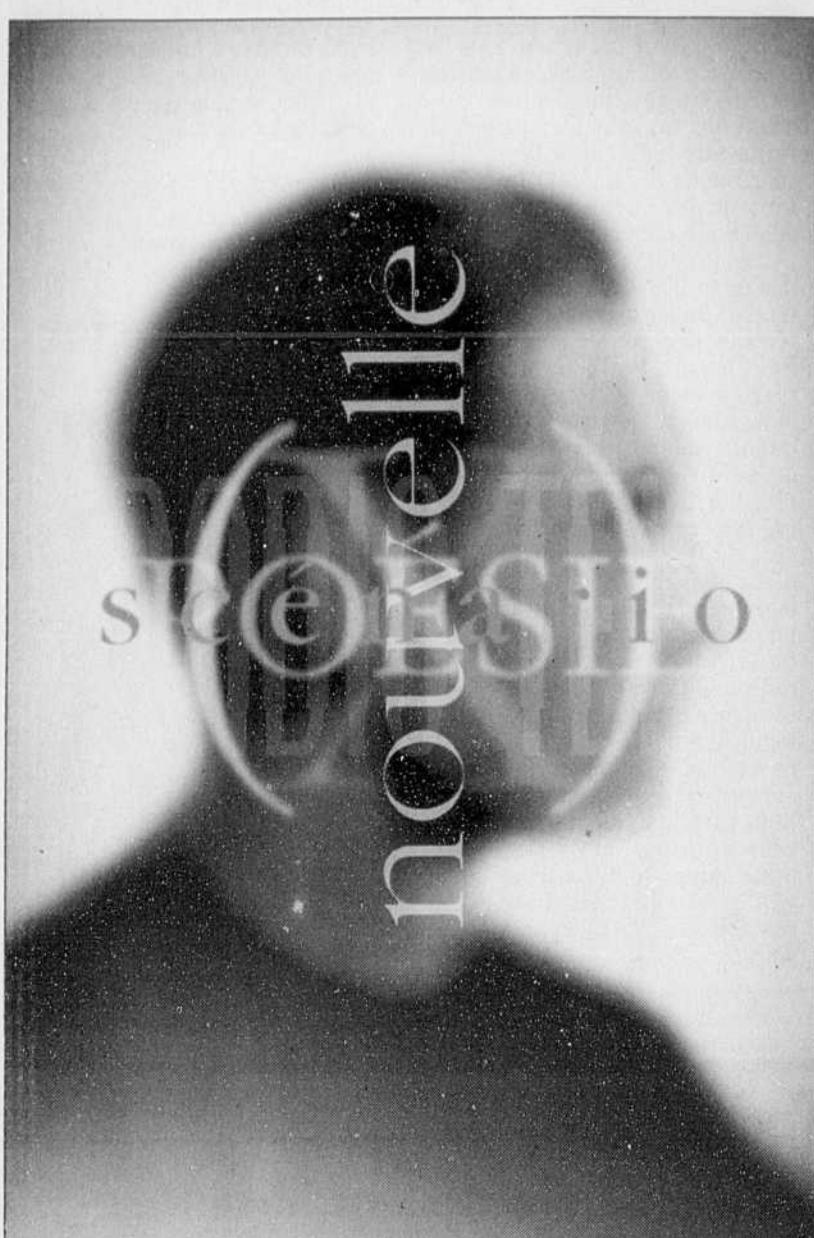
DEVENIR VÉGÉTARIEN
Vesento Melina, Victoria Harrison, Brenda Charbonneau Davis, Traduit de l'anglais par Marie Perron, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1996, 288 pages

Le végétarisme, note dans la préface la diététiste Louise Lambert-Lagacé, attire de plus en plus d'adeptes, soit près de dix millions en Amérique du Nord. De consultation facile, ce livre élaboré par trois diététistes canadiennes, rassemble les données les plus récentes sur le végétarisme et explique comment et pourquoi devenir végétarien; il comprend en outre un guide utile conçu pour planifier sans peine des repas équilibrés et répond aux questions les plus courantes sur le sujet.

GUIDE DE CORRESPONDANCE
Thérèse de Cherisey et Véronique Kempf, Larousse, Paris, 1996

Votre belle-sœur vient d'adopter un enfant, le fils de votre meilleur ami s'est suicidé, vous voulez poser votre candidature pour un emploi ou demander des renseignements sur la retraite? Vous déplorez ne pas savoir écrire ou vous êtes à court d'idées? Voici la réponse à vos besoins: un livre qui fournit 500 modèles de lettres, faciles à rédiger, sur tous les sujets de la vie quotidienne. C'est fait en France, mais c'est facilement adaptable ici.

Renée Rouan



La création à Radio-Canada

Dans la grande tradition des concours de création de Radio-Canada, la chaîne culturelle FM et la télévision de la Société Radio-Canada s'associent pour lancer les

GRANDS PRIX SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
DES SCÉNARISTES, NOUVELLISTES ET POÈTES

Les catégories

Radio

- Dramatique (30 minutes)
- Nouvelle (30 minutes)
- Poésie (15 minutes)

Télévision

- Dramatique (scénario de 55 minutes)

Les prix

À la radio

- Premier prix : 5000 \$ dans les trois catégories
- Deuxième prix : 3000 \$ dans les trois catégories
- Diffusion à la chaîne culturelle FM
- Publication dans Le Devoir (nouvelle et poésie)

À la télévision

- Quatre prix de 2000 \$
- Diffusion dans le cadre des Beaux Dimanches (plus le cachet de diffusion)

Inscription

Procurez-vous le formulaire d'inscription aux bureaux de la Société Radio-Canada ou en composant le (514) 597-7531

Date limite : 15 avril 1996

Et bonne chance!



Radio et télévision

LE DEVOIR

Rencontres

LES PETITS PLAISIRS

Cherche tendresse amoureuse
Thérèse, quarante, 5'3", positive, curieuse, professionnelle, d'apparence jeune, cherche homme prêt à aimer avec un brin de folie, aime arts, vie de famille. 1252

Francine de Québec
50 ans, 5'5", mince, belle apparence, d'allure jeune, aime musique, ciné, théâtre, cherche homme rieur, chaleureux, franc, but sérieux. 1288

Professionnelle universitaire
42 ans, blonde aux yeux bleus, jolies, non fumeuse, professionnelle, aime lecture, voyages, fleurs, marche, cherche homme 46-58 ans, non fumeur, pour relation complice et sereine. 1268

Belle quarantaine
47 ans, blonde aux yeux bleus, jolies, non fumeuse, professionnelle, aime lecture, voyages, fleurs, marche, cherche homme 46-58 ans, non fumeur, pour relation complice et sereine. 1268

Dynamique, cultivée et sportive
Lavalloise de 57 ans, 5', 110 lb, blonde, yeux bleus, non fumeuse, sportive, autonome, cherche homme 50-60 ans, avec affinités, pour partager bonnes choses de la vie. 1269

Professionnelle de la santé
50 ans, 5'3", proportionnée, équilibrée et enjouée, cherche homme 5'10" et plus, non fumeur, cultivé, avec authenticité et humour. 1270

Communicative et spontanée
Professionnelle universitaire, 51 ans, 5'5", mince, belle apparence, un brin de frivolité, j'aime les arts, les sciences, je cherche un complice de 44-54 ans, non fumeur, cultivé, tendre. 1251

Amie amoureuse
Femme de 40 ans, 5'6", châtain aux yeux verts, cherche homme de même âge, non fumeur, distingué et cultivé, aime arts, culture, débats, poésie, but sérieux. 1248

Si les superlatifs vous font peur...
Jolie femme distinguée, raffinée, émanée, non approuvée, cherche un grand bonhomme quarantaine dynamo, avec humour, talent et flic. 1209

Enthousiaste, féminine et libre
Grande et brune, trilingue avec sens de l'humour, cherche homme 49-55 ans, mi-intellectuel, mi-sportif, sensible, honnête, calme, aime animaux et nature, cuisine ethnique. 1237

Pour l'amitié et la sincérité
Femme de 49 ans, poids santé, curieuse intellectuellement, cherche un compagnon libre (44-55 ans) dont le raffinement du cœur et de la pensée viendra agréablement les moments de liberté. 1230

Amante de la vie
Linda de Québec, 43 ans, non fumeuse, joviale et coquette, cherche homme 40-47 ans, pour partager ce que la vie nous réserve avec complicité. 1228

Professionnelle de la santé
42 ans, jolies, raffinée et élégante, cherche homme 36-48 ans, brun, curieux, sensible, sportif, aime resto, ciné, arts. 1235

Cherche tendresse amoureuse
Thérèse, quarante, 5'3", positive, curieuse, professionnelle, d'apparence jeune, cherche homme prêt à aimer avec un brin de folie, aime arts, vie de famille. 1252

Francine de Québec
50 ans, 5'5", mince, belle apparence, d'allure jeune, aime musique, ciné, théâtre, cherche homme rieur, chaleureux, franc, but sérieux. 1288

Professionnelle universitaire
42 ans, blonde aux yeux bleus, jolies, non fumeuse, professionnelle, aime lecture, voyages, fleurs, marche, cherche homme 46-58 ans, non fumeur, pour relation complice et sereine. 1268

Belle quarantaine
47 ans, blonde aux yeux bleus, jolies, non fumeuse, professionnelle, aime lecture, voyages, fleurs, marche, cherche homme 46-58 ans, non fumeur, pour relation complice et sereine. 1268

Dynamique, cultivée et sportive
Lavalloise de 57 ans, 5', 110 lb, blonde, yeux bleus, non fumeuse, sportive, autonome, cherche homme 50-60 ans, avec affinités, pour partager bonnes choses de la vie. 1269

Professionnelle de la santé
50 ans, 5'3", proportionnée, équilibrée et enjouée, cherche homme 5'10" et plus, non fumeur, cultivé, avec authenticité et humour. 1270

Communicative et spontanée
Professionnelle universitaire, 51 ans, 5'5", mince, belle apparence, un brin de frivolité, j'aime les arts, les sciences, je cherche un complice de 44-54 ans, non fumeur, cultivé, tendre. 1251

Amie amoureuse
Femme de 40 ans, 5'6", châtain aux yeux verts, cherche homme de même âge, non fumeur, distingué et cultivé, aime arts, culture, débats, poésie, but sérieux. 1248

Si les superlatifs vous font peur...
Jolie femme distinguée, raffinée, émanée, non approuvée, cherche un grand bonhomme quarantaine dynamo, avec humour, talent et flic. 1209

Enthousiaste, féminine et libre
Grande et brune, trilingue avec sens de l'humour, cherche homme 49-55 ans, mi-intellectuel, mi-sportif, sensible, honnête, calme, aime animaux et nature, cuisine ethnique. 1237

Pour l'amitié et la sincérité
Femme de 49 ans, poids santé, curieuse intellectuellement, cherche un compagnon libre (44-55 ans) dont le raffinement du cœur et de la pensée viendra agréablement les moments de liberté. 1230

Amante de la vie
Linda de Québec, 43 ans, non fumeuse, joviale et coquette, cherche homme 40-47 ans, pour partager ce que la vie nous réserve avec complicité. 1228

Professionnelle de la santé
42 ans, jolies, raffinée et élégante, cherche homme 36-48 ans, brun, curieux, sensible, sportif, aime resto, ciné, arts. 1235

Homme cherche femme
Amour courtois et plein air
André, professionnel, 49 ans, 5'10", belle apparence, mince, engagé, aimant musique baroque, voyages, cherche compagne cultivée, professionnelle, 32-42 ans, sportive, pour activités et plus. 1235

Professionnel de belle apparence
54 ans, grand, distingué, sens de l'humour, aime la nature et la culture, cherche une jolie complice, assez grande, tendre et sensible. 1281

Chercheur au trésor
Mûr, passionné, déterminé, à la recherche du trésor: grande spiritualité, profonde tendresse, douce sensualité. 1231

Passionné et rieur
François, 29 ans, aime films européens, restos de quartier, voyages, aime sports, vélo, camping, cherche femme 25-32 ans, libre, mince, coquette, avec affinités. 1273

D'allure sportive et décontractée
Claude, semi-retraité, sobre, non fumeur, passionné du golf, cherche femme dans la quarantaine, non fumeuse, auditive, passionnée du golf, avec affinités. 1274

Veuf de 67 ans
Gilles, actif et de belle apparence, amoureux, fidèle, sincère, croyant, cherche F cinquantaine, mince, jolies, veuve ou célibataire, non fumeuse, avec affinités, pour partager belle vie. 1264

Grand, mince et cultivé
Trentaine, aime voyages et langues étrangères, cherche femme hispanophone pour échange et amitié, avec affinités. 1267

Professionnel semi-retraité
58", non fumeur, sens de l'humour, peu sportif, je cherche une femme dans le début de la cinquantaine, autonome, disponible et aimant la campagne et les voyages. 1250

Universitaire dans la mi-trentaine
Grand, sans embonpoint, de belle apparence, cultivé, aimerait rencontrer une jolie femme pour partager des activités culturelles et développer une belle amitié intime. 1232

Décontracté et communicatif
Asien, 62", 195 lb, pers. tendre, sensuel, aime tennis, natation, cherche femme 35-45 ans, 5'4" et plus, mince, jolies, européenne, non fumeuse, bon caractère, pour relation harmonieuse. 1220

Émotif et presque sérieux à 39 ans
Un beau grand brun avec MBA, cherche jolies femmes de cœur et de tête pour partager plaisir, entraide et amour. 1246

Consultant international
Fin de la trentaine, curieux de tout, aime marche, danse, ciné, théâtre, cherche femme 30-50 ans, curieuse, aime discuter, pour moments de douces folies à l'occasion. 1216

Roisin copain dans la finance
François, 29 ans, 5'8", aime le ski de fond, la glissade, amateur de resto et de ciné français, cherche une femme de 25-34 ans, grande et mince, avec des intérêts semblables. 1217

Professionnel de 41 ans
Artiste et un tantinet rebelle, 5'5", blond aux yeux bleus, sportif, aime nature, lecture, musique, ciné, cherche femme, bien dans sa peau, poids proportionnel, pour une belle complicité. 1224

Professionnel de belle apparence
De 6' et de 170 lb, non fumeur avec sens de l'humour cherche femme 27-33 ans, mince, de belle apparence, grande et très jolie, sans enfants et professionnelle. 1203

De formation universitaire
Pierre, 33 ans, 5'11", 210 lb, autonome, aime lecture, cherche femme blonde, élégante, raffinée, pour bonheur et rire. 1186

Romantique de l'île d'Orléans
Grand brun mince, mi-quarantaine aux yeux verts, autonome et à l'aise, cherche femme 30-40 ans, coquette, attirante et sensuelle, aime campagne et nature, pour relation sincère et amusante. 1166

Conservateur mais passionné
29 ans, professionnel, bisexuel, cherche femme ouverte d'esprit, déterminée et sincère, pour fonder une famille. 1198

Sportif et philosophe
Claude, 30 ans, 5'8", cheveux châtain, yeux pers, cherche femme âgée entre 20 et 33 ans, de belle apparence, sportive et philosophe aussi. 1195

Double tendresse
Éric de 36 ans, marié et professionnel, de belle apparence et non fumeur, cherche complice pour surplus de tendresse, relation amicale et honnête. 1177

Occasionnellement seulement
Homme d'affaires de 43 ans, cherche femme agréable de 25-45 ans, avec qui organiser des moments de bonheur. 1173

Homme cherche homme
Nourmours à lunettes
Quarantaine, barbu, moustache, cherche homme proportionné, bien dans sa peau, pour complicité et franche camaraderie. 1286

Adepte de la musculation et de bonne alimentation
51 ans, 5'3", 127 lb, je suis musclé, j'aime la joliesse, le cinéma, les sports, je cherche un culturiste ou l'équivalent pour partager les plaisirs de la vie. 1258

Jeune sportif de belle apparence
Steve, 29 ans, 5'9", 155 lb, châtain aux yeux bleus, professionnel, je cherche un homme de 32 ans et moins qui se sent prêt à s'engager dans une relation stable. 1260

Gentleman en forme
54 ans, 5'11", 160 lb, mince, autonome, en forme, cherche homme 35-45 ans, aime nature, musique, bonnes valeurs morales, hors ghetto, pour relation saine. 1283

Costaud et sportif
46 ans, 5'9", 190 lb, beau, non fumeur, cherche homme 45-55 ans, sportif, aimant musique, pour activités et plus. 1223

Partenaires de sorties, culture et voyage
Pure baby-boomer curvée '46
Renée, non fumeuse, active, j'ai une fille de 18 ans, j'aime les arts, la culture, les voyages, le cinéma, les sports, je cherche de nouveaux amis, non fumeurs, pour varier notre quotidien. 1238

L'Angletterre et l'Écosse cet été
Québécoise à la recherche d'un Paddington sympathique de 43-50 ans, pour séjour de trois à quatre semaines. 1242

Lamaudaise dans la cinquantaine
Québécoise 100% pur laine, engagée socialement, autonome, cherche amie(s) de tous les âges pour échanges socio-politiques et culturels. 1188

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le chroniqueur,
l'emmerdeur et le didacticienROBERT
SALETTI

ÉCRITS SUR L'ART

Claude Gauvreau, édition préparée par Gilles Lapointe, Hexagone, collection *Œuvres de Claude Gauvreau*, 1996, 410 pages

Comme pour d'autres sans doute qui sont venus à la littérature moins par les voies patentées de l'institution scolaire que par une série de hasards «objectivement» personnels, le surréalisme fut pour moi un lieu privilégié d'enrichissement et de débordements. Quelques lectures guidées et un prof passionné, un voyage inopiné et des discussions animées, et hop, des *Champs magnétiques* hors du commun me rivaient à mon destin.

Par automatisme interposé, le surréalisme a pu jouer au Québec, sur un plan plus politique cette fois, le même rôle de révélateur. N'est-ce pas par un *Refus global* d'inspiration surréaliste que Borduas et ses amis firent suinter les murs de la honte et de l'enfermement? Grâce en particulier aux automatistes, la peinture, plus que les autres arts, a aiguillé le Québec sur la voie de la modernité.

L'écrivain Claude Gauvreau fut un ardent défenseur de Borduas et de l'automatisme dès le tout début, dans les années quarante, avant même que le mouvement n'acquière une appellation, gracieuseté d'un critique inspiré et connu sous le nom de Tancrede Marsil. Gauvreau fut signataire du manifeste du *Refus global*. Il fut de toutes les batailles contre l'institution. Le verbe haut et clair, ardent polémiste, il fut en fait le principal animateur du mouvement automatiste, surtout après le départ de Borduas pour New York en 1953. Tout cela, on le savait déjà et de façon officielle depuis la parution en 1977 de *Surréalisme et littérature québécoise* d'André-G. Bourassa, dans lequel l'auteur distinguait trois Gauvreau critique d'art: le chroniqueur, l'emmerdeur et le théoricien. On connaissait donc le personnage et ses rôles, mais les textes, parus entre 1945 et 1970 (Gauvreau mourut en 1971) dans divers journaux et

revues aujourd'hui presque tous disparus — les titres sont évocateurs: *Combat*, *Le Clairon de Montréal*, *Le Haut-parleur*, *L'Autorité du peuple* —, avaient disparu. *Écrits sur l'art* vient combler cette lacune.

Gauvreau et l'art de son temps

Écrits sur l'art est le sixième titre paru dans cette collection consacrée aux œuvres complètes de Claude Gauvreau, après le roman *Beauté baroque*, les pièces *La Charge de l'original éphémère* et *Les Oranges sont vertes*, le recueil *Étal mixte et autres poèmes* et un échange de lettres avec Jean-Claude Dussault, *Correspondance 1949-1950*. Ce sixième ouvrage regroupe la quasi-totalité des écrits sur l'art que Gauvreau a publiés de son vivant. Ceux-ci, une soixantaine, ont été classés pour l'essentiel selon les rôles qu'André-G. Bourassa avait détaillés. Il y a donc des écrits polémiques, des chroniques et des écrits didactiques. À l'intérieur de chaque catégorie, on a respecté l'ordre chronologique. Un seul texte déroge à ce classement: *L'Épopée automatiste vue par un cyclope* qui ouvre l'ouvrage. Originellement publié dans *La Barre du jour* en 1969, ce long texte d'une quarantaine de pages (aucun autre ne dépasse huit pages et la plupart n'en font que deux ou trois) constitue une contribution majeure à l'histoire du mouvement automatiste et un exemple probant de cette subjectivité assumée et affichée si caractéristique du style de Gauvreau.

Parlant de style, que les allergiques à la poésie de Gauvreau se rassurent. Très peu de choses dans ces écrits sur l'art rappellent que leur auteur fut aussi le créateur d'une poésie écrite au ras d'un langage qui tente de calquer l'influx psychique élémentaire, selon la formule de Michel van Schendel, et l'inventeur de l'«explorée» qu'on a parfois réduit à du lettrisme ou à de la cryptographie. Je préfère la définition personnelle de l'explorée que donne Pierre Popovic, à savoir «une sarabande de syllabes et de sons en goguette». Quoi qu'il en soit, on compren-

dra que la poésie de Gauvreau ne convient pas à tous et que les émules de Litté qui s'aventurent dans *Étal mixte* par exemple sans avoir été vaccinés risquent une grosse migraine lexicographique. L'aventure des *Écrits sur l'art* est toutefois d'un autre ordre, nettement plus accessible au commun des mortels.

Chroniques et textes
polémiques

Quant au contenu, il est inégal, mais il fallait s'y attendre. En particulier, les chroniques qui traitent d'événements ou de peintres aujourd'hui relégués aux oubliettes de l'histoire passent moins bien l'épreuve du temps que les textes polémiques où la verve de Gauvreau trouve à s'épanouir ou que les textes didactiques dont la valeur historique va de soi. Ce qui ne veut pas dire que l'on adhère résolument aux opinions de Gauvreau sur l'esthétique d'avant-garde ou à sa manière assez manichéenne de voir le monde de l'art, divisé pour les besoins de la cause automatiste entre tenants d'une peinture acadé-

mique, cristallisée, pompière, et tenants de l'exploration moderniste. Gauvreau pêche aussi par méconnaissance de la peinture américaine quand, adoptant un ton prophétique, il fait de l'automatisme le phénomène pictural majeur de l'après-guerre. S'il est vrai que, historiquement, le premier groupe abstrait lyrique au monde fut celui des automatistes, la reconnaissance internationale (c'est-à-dire parisienne) du phénomène de l'abstraction lyrique passa d'abord par l'action painting new-yorkaise (Jackson Pollock, et autres).

Le discours de Gauvreau sur l'art n'est pas non plus exempt d'une certaine naïveté qui consiste à croire qu'affirmer sa sincérité, ou la nécessité de la sincérité, suffit à construire une éthique du geste créateur. On retrouve là certains des écueils du discours automatiste lui-même — mystique de l'action, héroïsme métaphorique, rejet du passé — qui révèlent une accointance larvée avec le discours religieux, celui de Lionel Groulx en particulier. Sur ce point, je ne peux que renvoyer à la fine analyse qu'en a faite Pierre Popovic dans *La Contradiction du poème* (Balzac, 1992).

Ces réserves étant faites, on ne saurait trop vanter la grande qualité de cette édition dirigée par Gilles Lapointe. Une introduction judicieuse, des éclaircissements biographiques sur tous les principaux acteurs, une chronologie de l'automatisme et des notes de fin de chapitre éclairantes donnent un sens à l'ensemble et concourent à faire de la lecture de ces *Écrits sur l'art* un plaisir. Même si les textes sont d'importance inégale, il s'agit d'un *must* pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art. De même que pour ceux qui voudraient découvrir le versant polémique d'un des écrivains les plus truculents du Québec. Un écrivain dont la lucidité libertaire, la verve lubrique, l'anticléricalisme radical et l'expérience intime de la douleur n'ont de cesse de faire penser, toutes choses étant égales au pays idéal des lettres, à Artaud ou à Nietzsche (ah! la moustache).

CLAUDE GAUVREAU

ÉCRITS SUR L'ART

Édition préparée par Gilles Lapointe



● L'HEXAGONE

LES PETITS BONHEURS

Partir c'est vivre un peu

GILLES
ARCHAMBAULT

CŒUR DE LIÈVRE

John Updike, traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, présentation de Liliane Kerjan, collection «Points», Paris, 1995, 342 pages

John Updike est depuis longtemps tenu pour un écrivain majeur de la littérature américaine. Son territoire d'élection est celui des banlieues de petites villes. Ses personnages sont souvent aux prises à une vie quotidienne qui les opprime. *Cœur de lièvre* est son deuxième roman publié.

Le titre français ne rend pas tout à fait compte de l'idée de mouvance qui était contenue dans le *Rabbit, Run* de l'œuvre originale. Harry Angstrom a été joueur de basketball. D'où le surnom de Rabbit. Il a couru comme un lièvre dans les stades et aimerait bien courir sa vie. Il est pourtant immobilisé, englué dans une routine qui lui pèse.

Il décide un jour de quitter son patelin. Sa destination, le Sud. Qu'il n'atteindra pas. Il ne tarde pas à rebrousser chemin. Il se voudrait *beatnik*, à la façon des héros de Kerouac, mais son domaine est plus restreint, circonscrit à la petite ville qui l'a vu naître.

Pétri de culpabilité, misogynie sans vraiment s'en rendre compte, il rompt et se réconcilie tout aussi aisément avec sa femme et avec sa maîtresse. La première est alcoolique, la seconde est une fille point trop exigeante sur la qualité de ses partenaires de lit. Quand il apprend que sa femme va accoucher d'un second enfant, Rabbit abandonne sa nouvelle compagne. Les consolations seront de courte durée. Un soir, Rabbit retourne à sa maîtresse. Elle le reçoit sans aménité. Elle ne tarde pas du reste à lui apprendre qu'elle est enceinte de lui. Il reste à Harry à apprendre que sa femme dans son ivresse a noyé leur deuxième enfant.

Le gâchis est complet. «Il ne sait que faire, où aller, ce qui va se passer, l'idée qu'il ne sait pas semble le rendre infiniment petit et impossible à capturer. Le sentiment de sa petitesse l'emplit comme un sentiment d'immensité.»

En exergue de son roman, Updike cite une pensée de Pascal. Certes, il y a du jansénisme dans le récit des heurs et malheurs de ce grand enfant qu'est Harry Angstrom. Dans les premières pages de *Cœur de lièvre*, Rabbit retourne à la maison. Voyant des adolescents jouer au ballon, il se joint à eux. Ce divertissement lui est infiniment plus proche que le foyer minable qui l'accueille. Tout y est laid, sa femme ne l'attire plus.

Ruth avec qui il trompera pendant quelque temps son ennui est vulgaire. Presque adipeuse, pas raffinée pour deux sous, elle n'en représentera pas moins l'amour à ses yeux. Avec Rabbit, c'est tout de suite l'effacement. Il s'efface toujours que les difficultés s'aplanissent. Au premier os, il s'enfuit.

Il s'enfuit, mais à sa façon. Il se d'une femme à l'autre, d'un conseiller à l'autre. Décide-t-il seul d'une option à prendre, il agit sur un coup de tête. Dans le pétrin, il se dirige vers son ancien entraîneur de basketball ou vers le révérend Eccles. En vérité, les deux hommes sont de redoutables aides. Le premier est un coureur invétéré, le second a peur des femmes.

Le roman se lit d'un trait. Je ne trouverais à lui reprocher que sa longueur. Updike, au moment de la rédaction de *Cœur de lièvre*, manquait d'une certaine rigueur. Les dialogues apparaissent parfois comme interminables. On sent aussi l'urgence d'une scène à écrire, alors que pour faire progresser l'action une remarque ou deux auraient suffi. Mais n'allons pas chipoter, ce roman puritain vit d'une vie autonome et n'a pris aucune ride. Il marque le début d'une production littéraire diverse et d'une rare intensité. Comme le dit Liliane Kerjan dans sa présentation, «Harry reste un lapin sensuel, un cœur de lièvre qui court et court et court toujours.»



ASSOCIATION DES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN (MONTREAL)

324, boulevard Saint-Joseph Est, Montréal (514) 843-3334

Services offerts au public:

- ☐ CEOA (Centre d'évaluation d'œuvres d'art)
- ☐ Accessible sur Libertel : <http://www.libertel.montreal.qc.ca/info/assoc/galleries>

GALERIE

ELENA LEE
VERRE D'ART

«HABITAT»

MARK KOBASZ

Du 2 au 30 avril 1996

1428 OUEST, SHERBROOKE
MONTREAL (QUEBEC) H3G 1K4Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h,
le samedi de 11 h à 17 h
Tél.: (514) 844-6009 • Fax: (514) 844-1335

«Métamorphoses»

MARC
GARNEAU

Jusqu'au 6 avril

Galerie Eric Devlin
460, Sainte-Catherine Ouest
Espace 403
Montréal H3B 1A7
Tél.: (514) 866-6272
Fax: (514) 866-7264
Du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h,
le samedi de 12 h à 17 h
Avec la participation
du ministère de la Culture du Québec

galeriericdevlin

FRANCE
CHOINIÈREJUSQU'AU 10 AVRIL
VERNissage LE 31 MARSELENE
GAMACHEVERNissage LE 14 AVRIL
DU 12 AU 24 AVRILGALERIE
L'AUTRE ÉQUIVOQUE
333, RUE CUMBERLAND
OTTAWA
Tél.: (613) 789-7145Du lundi au samedi de 10 h à 17 h 30,
le dimanche de 13 h à 17 h 30

riopelle

Les plus belles estampes

PROLONGATION
jusqu'au 27 avril

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark Montréal - 849-1165 Du mardi au samedi de 10 h à 17 h

GALERIE TROIS POINTS
JOCELYNE AUMONTSUZANNE DUBUC
Jusqu'au 6 avrilLOUISE MASSON
Du 13 avril au 11 mai372, rue Sainte-Catherine O., suite 520
Montréal
Tél.: (514) 866-8008
Du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h,
le samedi de 12 h à 17 h

ROBERT WOLFE

Mânes
et
offrandes

Jusqu'au 13 avril 1996

GALERIE GRAFF

963, Rachel Est, Montréal, Qc H2J 2J4
tél.: (514) 526-2616MICHÈLE
DROUINOEUVRES RÉCENTES
DERNIÈRE FIN DE SEMAINEWADDINGTON & GORCE
2155, rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113
Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 17 h 30,
le samedi de 10 h à 17 hExposition de la collection permanente
K. Appel, L. Bellefleur, Jordi Bonet, P.E. Borduas, M. Chagall, J. Dallaire, M. Ferron, L. Feito,
F. Leduc, J. McEwen, A. Pellán, J.P. Riopelle, G. Molinari, E. Carr, C. Tousignant

Galerie d'Arts Contemporains

2122, rue Crescent Montréal Tél: (514) 844-6711
Du lundi au vendredi de 10 h à 18 h, le samedi de 10 h à 17 hLA GUILDE GRAPHIQUE, 9, rue Saint-Paul Ouest, Vieux-Montréal Tél: (514) 844-3438
Du mardi au samedi ouvert de 10 h à 18 h Dimanche de 12 h à 17 h Fermé le lundiTOBIE STEINHOUSE
SIMONE ET HENRI JEAN
JUSQU'AU 31 MARSMIRELLA APRAHAMIAN
MIREILLE MORENCY-LAY
DU 2 AVRIL AU 5 MAI

Stephen Davis

Du 23 mars au 20 avril

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Salle 418, Montréal H3B 1A2, Tél. + télécopieur: 514 875-0071

JUSQU'AU 14 AVRIL

DU 19 AVRIL AU 12 MAI

FRANCINE SIMONIN
PeinturesMICHÈLE DROUIN
PeinturesGINETTE BOUCHARD
PhotographiesGalerie Madeleine Lacerte
1, côte Dinan, Québec, Qc Tél.: 1-418-692.1566

Juan Schneider

CENTRO CULTURAL RECOLETA

BUENOS AIRES, ARGENTINA

Jusqu'au 16 avril

Remerciements:
Ambassade du Canada à Buenos Aires
Ligues artistiques Canadiennes Internationales
Ministère des Affaires Internationales du Québec
Ministère de la Culture du Québec
Northern Telecom ArgentinaGALERIE
Lilian
Rodriguez3886, rue Saint-Hubert
Montréal
Renseignements:
281-8556riverin-arlogos
ART CONTEMPORAIN

LUC GUÉARD

Oeuvres récentes
Vernissage 4 et 5 mai Exposition jusqu'au 6 juin197, Chemin du Lac d'Argent, Eastman (Québec) JOE 1P0 Tél.: 514-297-4646
Du jeudi au dimanche de 13 h 30 à 17 h 30

WILL GORLITZ

Jusqu'au 13 avril

GALERIE RENÉ BLOUIN

372 OUEST, RUE STE-CATHERINE, CH. 501
MONTREAL Tél.: (514) 393-9969

MARIE-JEANNE MUSIOL

À compter du 11 avril

PIERRE BRUNEAU
Centre d'art Passages, Troyes (France)

Jusqu'au 20 avril

Galerie Yves Le Roux

5505, boul. Saint-Laurent espace 4136, Montréal Tél: 495-1860 Fax: 495-1860

LES ARTS

ARTS VISUELS

Au sceau austère de la retenue victorienne

JENNIFER COUËLLE

SPRING HURLBUT
Galerie d'art Leonard & Bina Ellen
Université Concordia
1400, boulevard
de Maisonneuve Ouest.
Jusqu'au 16 avril

À la vie comme à la mort. C'est un peu cela que nous clame à mots tus le travail de la Torontoise Spring Hurlbut, en place actuellement à la galerie d'art Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia. Active depuis une quinzaine d'années, cette artiste s'est intéressée aux origines de l'ornementation sacrificielle de l'architecture des temples antiques et, plus récemment, sa volonté d'élucidation des significations historiques et symboliques des choses de la vie, l'ont amenée à se pencher sur le fait de l'enfance dans un XIX^e siècle marqué au sceau austère de la retenue victorienne.

Depuis quelques années, donc, Hurlbut fait passer l'enfance et la perte, par la qualité suggestive des froides et squelettiques volutes des lits en fonte et en fer forgé de la fin du siècle dernier. On a pu les voir, décharnés et alignés en bataillon, dans son installation *Le Jardin du sommeil*, exposée en 1993 dans la cour extérieure du Musée du Québec (qui comprenait aussi des lits d'adultes) et, subseqüemment, dans une variation encore plus accablante, vouée cette fois exclusivement aux jeunes innocents, dans son exposition *La Somnolence*, présentée l'an dernier au Power Plant de Toronto. Aujourd'hui, ils nous reviennent en nombre réduit, accompagnés d'un troublant attirail, dont des biberons infernaux et des bords de seins métalliques. Leur traditionnel effet régiment est troqué contre une mise en scène minimaliste, un brin onirique, où sensibilité et design se disputent la vedette.

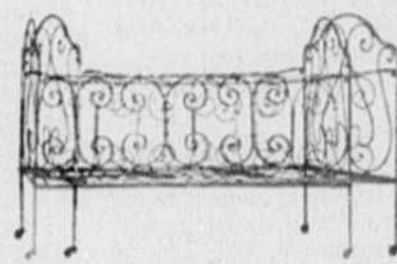
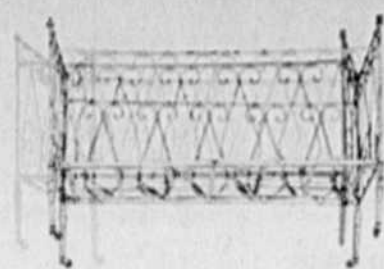
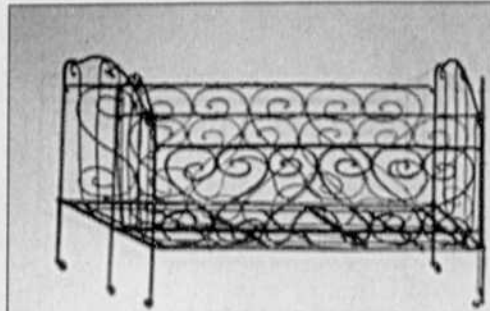
Réunies sous le titre *L'Ascension*, huit œuvres, presque toutes sérielles, sont disposées dans un accrochage étonnant, plus qu'aéré, à grandeur de l'espace imposant de la

galerie. Le sentiment de détresse qui se dégage de ce travail est accentué par sa présentation fragmentée, du sol jusqu'aux abords du plafond, en passant par les cimaises, toutes hauteurs visitées. Ce sont des peines enfermées dans leur solitude que tente, apparemment, de nous faire voir l'artiste. À la fin des années 1800, le taux de mortalité infantile battait son plein dans les pays industrialisés, et Hurlbut semble vouloir en souligner à la fois l'ampleur et la domesticité qui, à l'ère de Victoria, se traduisait le plus souvent par un isolement puritain.

Dans la famille des grabats rouillés à la peinture écaillée, *L'Ascension* (qui partage son titre avec l'exposition), avec ses onze lits d'enfants, de bébé, ses berceaux et son lit de poupée perdu dans les limbes, offre le plus grand impact visuel de cette manifestation. Ces couches abandonnées se suivent comme les wagons d'un train, tantôt au pied d'un mur, tantôt suspendues dans les hauteurs d'un autre. Ailleurs, elles sont essoulées, en quarantaine avec leurs ombres en arabesque projetées aux murs comme des silhouettes éthérées. C'est beau. C'est graphique. Et plus on les regarde, plus on est convaincu

que le concept derrière la disposition clairessemée de ces lits a tout à voir avec un effet de design et très (trop) peu avec le contenu émotif que véhiculent les objets.

Plus loin, dans *Le Dernier Sommeil*, la métaphore se fait plus explicite. La locution littéraire «du berceau au cercueil» trouve ici son illustration littérale. Adossée contre un mur, une charpente de lit de jeune enfant enduit symboliquement de cire d'abeille, «évoquant la régénération et la vie», écrit la conservatrice de la galerie Karen Antaki,



L'Ascension, installation de lits, de lits de bébé et de berceaux en fer forgé et en fonte.

PHOTO R. T. SIMON

dans la publication qui accompagne l'exposition, est couronnée d'une photographie noir et blanc d'un enfant couvert de fleurs coupées, dormant dans sa bière. Bref, un sens sur lequel on ne se méprend pas.

Étude sur les biberons

Quant aux biberons, l'artiste nous fait part de son étude de l'histoire sociale de ces bouteilles pour bébé, telles que conçues et utilisées dans la deuxième moitié du siècle dernier. On les retrouve ici en verre soufflé ou moulé, ovales ou épousant la forme d'une flasque. Le catalogue nous apprend que les tétines — fixées au bout de longs tubes minces, avec lesquels, semble-t-il, s'est étranglé plus d'un nourrisson — pouvaient être faites de chiffons, de chamois, d'éponge,

d'ivoire, d'argent ou d'étain. Loin du XIX^e siècle, donc, le design anti-bulles d'air, la stérilisation et autres applications préventives de l'allaitement. Dans *Les Biberons infantiles*, un alignement au mur d'une dizaine de bouteilles datant de 1860 à 1917 nous laisse songeurs. Prolongés jusqu'au sol de conduits de caoutchouc noir, avec chacun sa tétine, ces biberons, sortes de gemmes jaunes, vertes et incolores, se transforment en une sculpture formaliste esthétisée. Encore une fois, cette œuvre est belle, mais étant au fait du sujet qui la sous-tend, on ne peut s'empêcher d'y voir l'édulcoration artistique d'un drame...

Avec les étincelants *Bouts de seins*, une trentaine d'arêtes et de mamelons moulés en argent à par-

tir d'un *bout de sein* original datant de 1830, défilent à hauteur des yeux sur deux murs en angle. Ces petits disques étranges étaient destinés à prévenir l'inversion des mamelons que pouvait occasionner le port du corset. Percés de trous minuscules, on comprend que l'usage de ces appareils faits d'argent, de bois, d'ivoire ou d'étain, était de rigueur même durant l'allaitement! La belle époque...? Puis en ce qui concerne l'œuvre elle-même, moins morbide celle-là, on se sentira plus libre pour apprécier sa qualité formelle, ici minimaliste. Mais bon, il n'y a pas de quoi s'agiter.

On a également droit à un anneau de dentition fait de... vertèbres de serpent (!), et une série de vieilles lithographies ornithologiques illustrant des familles complètes d'œufs d'oiseaux. L'artiste s'est ingérée dans cette entreprise de classification, en apposant sur tel ou tel autre représentation d'œuf, son effigie en trois dimensions, la coquille elle-même, quoi. En fait, pour peu qu'elle ait à faire avec le reste de l'exposition, cette suite délicate d'illustrations regroupées sous le titre *Oology Series I-VIII*, est sans doute l'œuvre la plus juste — en ce qui a trait au dialogue entre la forme et le contenu — qui nous soit ici donnée à voir. Et enfin, qu'on adhère ou pas au propos troublant de cette artiste, il reste qu'elle nous offre une belle occasion pour réfléchir à la capacité qu'a l'œuvre d'art de véhiculer, sans illustrer, sans banaliser, les parts sombres de notre existence.



1 800 ENFANTS
(1 800 363 2687)

En collaboration avec LES BELLES SOIRÉES
de l'Université de Montréal

BERLIN

À la découverte des musées de Berlin
animé par Mme Monique Gauthier
du 27 mai au 7 juin 1996



3189,00 \$
p.p. occ. double

Seul l'encadrement pédagogique est sous la responsabilité de l'Université de Montréal

AU PAYS DES DUCS DE BOURGOGNE

animé par Mme Marie Claude Deprez Masson
du 30 mai au 12 juin 1996

2998,00 \$
p.p. occ. double

Information et réservations:

CAP (514) 728-4553

Robert Roussil

Sculptures des années 1960/61

du 30 mars au 13 avril

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest
Mardi au vendredi de 10h à 17h30

845-7833 / 845-7471
samedi de 10h à 17h

Projet ARTiculture

La maison de la culture Plateau-Mont-Royal invite les artistes visuels du Plateau-Mont-Royal à participer à une exposition «ARTiculture».

Nous recherchons des Articulteurs et des Articultrices de tout acabit : artistes, artisans, architectes, designers, etc.

Si vous êtes intéressés à fleurir l'âme des montréalais, veuillez nous soumettre une œuvre s'inspirant des thèmes suivants :

- le paysage urbain renouvelé, le quartier réinventé
- l'habitat écologique, récupération, environnement
- les "folies" : maisons de plaisance, parcs et jardins excentriques

Projets en 2 dimensions, sont admissibles : les projets de peinture, gravure, dessin, photographie, les plans et les maquettes ne dépassant pas 6' X 6'.

Projets en 3 dimensions, sculptures, objets et maquettes, on retiendra les œuvres ne faisant pas plus de 4' de largeur X 4' de profondeur X 6' de hauteur. Les installations seront acceptées sous formes de maquettes ou de plans seulement.

Le jury qui fera la sélection tiendra compte des critères suivants :

- démarche actuelle, recherche artistique
- originalité, nouveauté, innovation
- fantaisie, extravagance

Faites parvenir un petit dossier comprenant :

- 3 diapositives ou 3 photographies de l'œuvre soumise
- un bref curriculum vitae
- et un court texte décrivant votre démarche ou votre projet

Avant le 3 mai 1996 inclusivement à l'adresse suivante :

Projet ARTiculture
a / s ÉLISE BERGERON
Service de la culture
5650 rue d'Iberville
bureau 400
Montréal, Québec H3T 1E4

Renseignements : 872-2266

Programme expo-vente Loto-Québec



A LA LUNE
du DEVOIR,
UNE SOCIÉTÉ en
évolution



Centre
Culturel
Franco-
Manitobain

340, boul. Provancher
St-Basile (Manitoba)
R2H 0G7

À visiter: l'exposition du journal Le Devoir

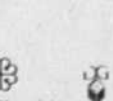
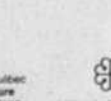
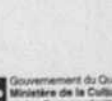
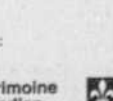
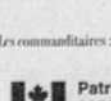
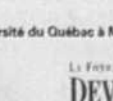
Du 31 mars au 12 mai 1996

Du lundi au vendredi, de 9h à 22h

Les samedis et dimanches, de 12h à 22h

Pour renseignements: (204) 233-8972

Les partenaires des célébrations du 85^e anniversaire du Devoir :



LES ARTS

ARTS VISUELS

Ni école ni mouvement mais un style

Sans faire école, un certain partage de sensibilité se fait jour chez les artistes contemporains

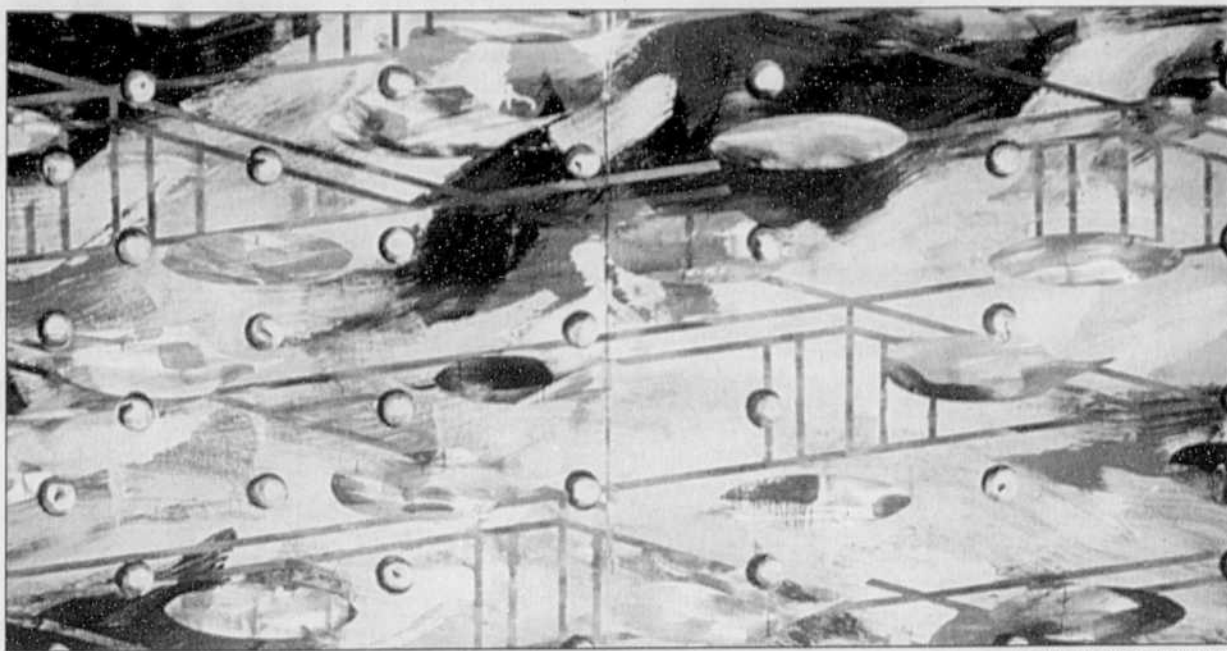
JENNIFER COUËLLE

LISE BOISSEAU
Galerie B-312
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Espace 312
Jusqu'au 13 avril

L'avant-garde, ses ruptures, ses re-nouveaux, tant esthétiques qu'idéologiques, il y a déjà un moment qu'on n'y songe plus. De la même manière, faire école en arts visuels est une notion plus ou moins désuète, reléguée à la mémoire de l'histoire effrénée et collective de l'art moderne. Qu'à cela ne tienne, il faudrait avoir la vue d'ensemble embrouillée pour ne pas observer ici et là un partage de sensibilités ou de préoccupations plastiques chez les artistes contemporains. Et dans la nouvelle peinture montréalaise, si la tendance se maintient, on pourra bientôt parler non pas d'une école, encore moins d'un mouvement, mais d'une récurrence formelle certaine. Celle de l'image double ou multiple, composée de motifs superposés ou enchevêtrés, celle qui se joue de la vision nette des choses et qui renie l'absolu abstrait aussi bien que figuratif.

Les protagonistes de ces peintures à la lisibilité mobile? On y retrouve notamment François Lacasse, Allan Switzer, Michel Boulanger et Lise Boisseau, laquelle anime ces jours-ci les murs de la galerie B-312 de ses trois grands diptyques tonitruants. Tout comme ses confrères, cette artiste donne à voir des images instables, mais combien construites n'empêche. Chez elle, fond et forme se confondent et se relancent. Traversées de larges coups de pinceau expressifs, tissées de réseaux géométriques aux formes emboîtées, sortes de grilles minimalistes, et ponctuées à leur grandeur d'éléments figuratifs schématisés qui ne sont en fait que des prétextes plastiques, ses surfaces multicolores vibrent d'une gaieté tout énergétique.

Si ces peintures ne s'aventurent pas dans les sentiers en quête de ré-



Pommes, bols, tables, de Lise Boisseau, 1996.

ponses aux grandes questions de la vie, si la sensibilité à laquelle elles sont poreuses est d'abord et avant tout picturale, elles recèlent néanmoins quelque chose d'éminemment vivant et, à ce titre, humain. Qu'on ait affaire à des relents formalistes géométriques, minimalistes, expressifs et même *op*, le tour n'est joué, apparemment, qu'au niveau de l'exercice de style, du pur plaisir de la peinture. Car le sérieux, l'intransigeance et la certitude que sous-tendaient ces esthétiques modernistes sont absents du propos de Boisseau. Le seul fait de marier dans une même œuvre une diversité de clins d'œil esthétiques annule la qualité exclusive qui aiguillonnait à l'origine ces tendances. D'autant plus que l'éventail de motifs dont se sert cette artiste — des bols, des fauteuils, des chaises, des pommes, des canots et encore — n'est manifestement pas de la trempe à causer d'absolus.

Heureuse combinaison, donc, de légèreté d'esprit et de rigueur plastique. Un état qui est ici à son

meilleur dans *Pommes, bols, tables*, où l'artiste va jusqu'à intégrer l'élément illusionniste par excellence — l'ombre, dans ce cas-ci, celle des bols — à son univers de style hybride qui est tout sauf réaliste. En fait, ces toiles sont un peu comme des jeux, comme des puzzles en devenir continu, où la satisfaction éprouvée est celle du faire plutôt que de l'aboutissement. D'ailleurs, les regarder, c'est les reconstituer. C'est suivre, par exemple, le tracé d'un ensemble de lignes jusqu'à une intersection, où l'on reconnaît du coup qu'il s'agit de tables. Soit, ce n'est pas la grande révélation, mais il n'a jamais ici été question d'une telle promesse. Et qu'importe, puisque cette exposition nous donne droit à une production fraîche et tonique qui soutient à souhait le regard. C'est déjà beaucoup.

MARC GARNEAU
Galerie Éric Devlin
460, rue Sainte-Catherine Ouest
Espace 403
Jusqu'au 6 avril

Son évolution est constante, ses remous, jusqu'à présent, on ne connaissait pas. L'abstraction lyrique, il l'a démontré, lui sied. Qui dit Marc Garneau dit peintures-collages efficaces et sensibles, dit aussi pointes sèches à la sinuosité spontanée. Ce Montréalais qui œuvre au sein du paysage artistique d'ici comme à l'étranger depuis déjà plusieurs années prend un virage plastique plutôt imposant avec son exposition d'œuvres récentes, en place actuellement à la galerie Éric Devlin.

Chapeautées du titre à propos *Métamorphoses*, une vingtaine d'œuvres aux murs de dimensions variées, dont deux de format sphérique, rendent compte de l'exploration matérielle d'envergure à laquelle l'artiste s'est adonné. Une couleur tout autre que cette nouvelle production de Garneau. Les formes abstraites, plus ou moins organiques ou anthropomorphiques y sont toujours, mais sous le signe, cette fois, de la tronçonneuse et du fer rouge. Elles sont découpées dans le bois ou brûlées sur papier marouflé. S'ajoutent à cela des pigments, notamment au charbon de bois, des liants, de la cire et du vernis. Et presque partout, le legs du feu est de la partie. Bref, on déambule ici en terres alchimiques.

Des brèches d'orange brûlé ou de rouge sang de bœuf atténuent, par endroits, une palette sombre et calcinée, interrompue de plages écruées qui offrent un peu de pâleur mais

point de luminosité. Une esthétique délibérément ténébreuse, donc, qui se vérifie jusque dans les titres chargés des œuvres: *Apocalypse*, *Immolation*, *Buisson ardent*, *Trinité*, *Burn out*, *Rituel* et j'en passe. Puis, après

le drame, le mystère, avec, d'une représentation à l'autre, la présence de symboles schématiques aussi obscurs qu'universels, dont des petites formes ouvertes ou fermées, un cœur et son aorte, des poissons et des spirales. De quoi tout cela retourne-t-il? On ne le sait pas trop bien. La scénographie est en place, même les fers qui ont servi la besogne sont exposés, mais le sens manque à l'appel. À tout le moins celui que laisse présager le décor intense de ce corpus carbonisé.

Et précisément en raison de cette théâtralité inassouvie, ce seront les prouesses techniques et la sensibilité à la matière et aux textures qui retiendront ici notre attention. Il faut voir que sous leurs noirs plus que noirs, ces œuvres témoignent d'un grand raffinement. Elles sont le résultat d'une gamme complexe de procédures qui, sur une même surface, par exemple, allient les grains horizon-

tal et vertical du contre-plaqué mordu à différents degrés de profondeur. Ainsi c'est là, dans le souci du détail comme dans la grâce du vocabulaire proprement plastique, qu'on retrouve la justesse de cet artiste.



SOURCE GALERIE ÉRIC DEVLIN

Burn Out III, de Marc Garneau.

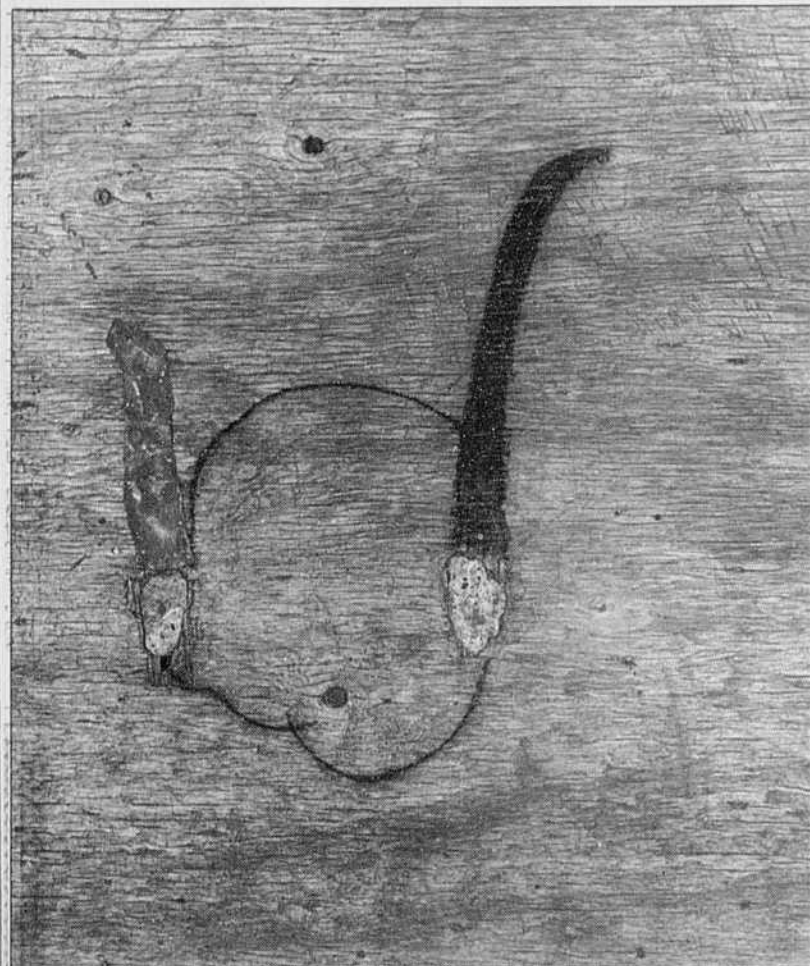
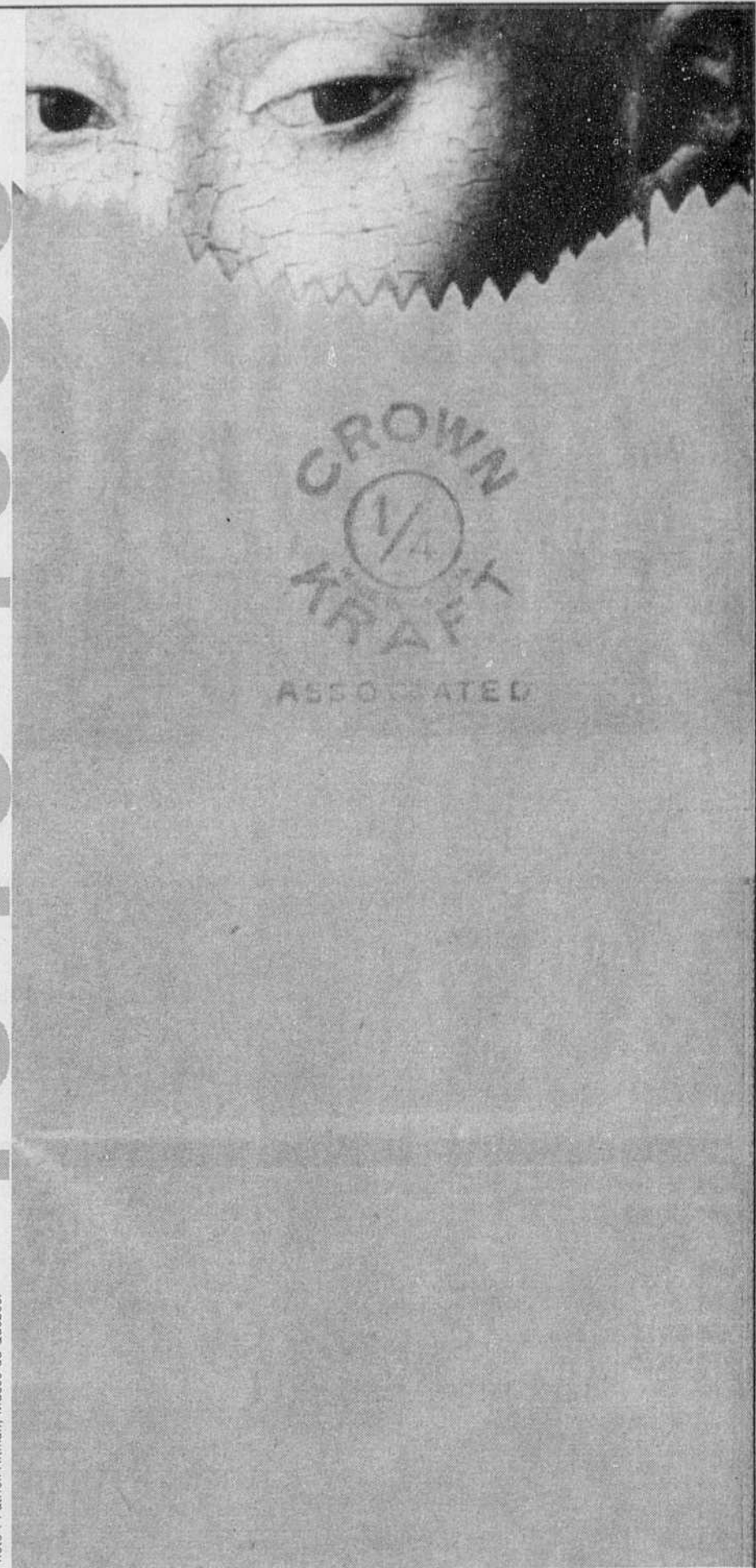


PHOTO PIERRE CHARRIER

Une œuvre de Marc Garneau, *Dionysos*, 1995, plomb, ciment, graphite et cire sur contreplaqué.

L'art québécois de l'estampe

Irene Whittome, 15 Femmes en boîte (détail), 1971.
Photo : Patrick Altman, Musée du Québec.



17 janvier
26 mai 1996



MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-bataille, Québec, G1R 5H3. 418.643.2150.

L'art québécois de l'estampe, 1945-1990 a bénéficié du support financier du ministère du Patrimoine canadien dans le cadre du programme d'appui aux musées. Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Heures d'ouverture :

Lundi : fermé.

Mardi, jeudi, vendredi,

samedi, dimanche : 11 h - 17 h 45.

Mercredi : 11 h - 20 h 45.

Invitation
au Musée du Québec

Le luxueux hôtel Leows le Concorde vous offre un forfait invitation au Musée du Québec à petit prix.

Pour 89 \$ (taxes non incluses), avant le 29 février 1996, ou 99 \$ (taxes non incluses) du 8 mars au 16 mai 1996, le Leows le Concorde vous offre une chambre spacieuse, deux petits-déjeuners truffés, deux entrées au Musée du Québec et un laissez-passer au club santé de l'hôtel (appareils Nautilus, saunas et bain tourbillon). Le tarif s'applique pour une nuit en chambre d'hospitalité, en occupation simple ou double. Réservez sans frais au 1.800.463.5255.



Gravures: «À fleur de mémoire»

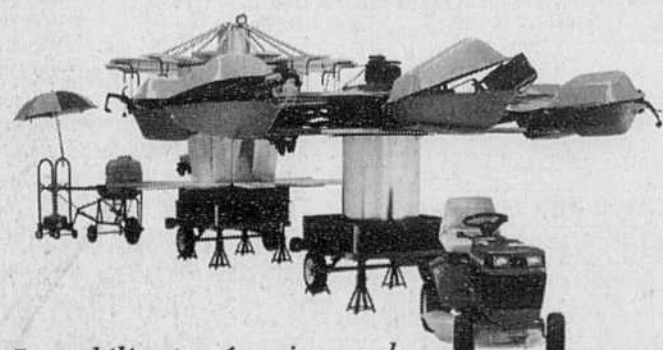
TOBIE STEINHOUSE

du 21 mars au 21 avril

Galerie de la ville

12001 de Salaberry D.D.O. 684-1010

Mardi au vendredi 14h à 17h. Mercredi 18h à 21h. Dimanche de 13h à 16h.



Les délires mécaniques de
Kim Adams

Voir autrement



Stan Douglas

Jusqu'au 7 avril 1996. Mardi au dimanche de 11 h à 18 h; mercredi de 11 h à 21 h.
Métro Place-des-Arts Renseignements : (514) 847-6212

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

ARCHAMBAULT

Dece, c'est tout dire

DIDACTART

GALERIE Y

4710 St-Ambroise

JEAN-MARIE DELAVALLE

JOHN FOX

JOE LIMA

LOUISE MASSON

JEAN McEWEN

Commissaire invitée
Sandra Paikowsky

GALERIE X

Espaces parallèles

STÉPHANIE BÉLIVEAU

FRANCINE SAVARD

Commissaire invitée
Louise Masson

DU 13 AU 31 MARS 1996

DU MERCREDI AU VENDREDI DE 12H À 18H
SAMEDI ET DIMANCHE DE 13H À 17H

COMPLEXE DU CANAL LACHINE
4710, RUE ST-AMBROISE, LOCAL 334
MONTRÉAL (514) 937-8093

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

INTERACTIF

Une nouvelle émission sur Internet, les CD-ROM et autres technologies, animée par Claire Pimpard. A la même heure qu'une émission du même genre, qui s'adresse au même public, appelée «Branché» et présentée à la SRC.

TVA, 17h

LA DICTÉE DES AMÉRIQUES

Cent trois concurrents de 11 pays (mais surtout d'ici) planchent sur la dictée écrite et lue par le parolier Luc Plamondon. Anne-Marie Dussault anime cette émission qui vous permettra de vous mesurer aux concurrents.

Radio-Québec, 18h

CONCERT PLUS

L'émission est consacrée au groupe Jethro Tull, qui a célébré ses 25 ans en 1993. Ce documentaire présente des extraits de spectacles et des entrevues.

Musique Plus, 20h



CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

L'ADIEU AU ROI

(4) (Farewell to the King) É.-U. 1989. Drame de guerre de J. Milius avec Nick Nolte, Nigel Havers et Frank McKee. Deux officiers britanniques chargés de soulever les tribus indiennes contre l'envahisseur japonais doivent traiter avec un déserteur américain devenu chef de tribu.

TVA 20h30

MIRIANA

(4) Youg. 1986. Comédie dramatique de J. Acin avec Gala Videnovic, Milan Strijic et Dragan Bjelogrić. À la mort d'une amie, quatre Yougoslaves vivant à l'étranger se réunissent et se remémorent leurs relations mi-amoureuses, mi-amicales avec celle-ci.

RQ 21h

SÉQUESTREE

(4) (Deadbolt) Can. 1992. Drame de D. Jackson avec Justine Bateman, Adam Baldwin et Michele Scarabelli. Une étudiante en biologie partage son logement avec un jeune homme qui lui voue secrètement un amour obsessionnel.

TQS 21h

HELP!

(3) G.-B. 1965. Comédie musicale de R. Lester avec Ringo Starr, John Lennon, Paul McCartney et George Harrison. Le batteur des Beatles porte une bague qui le désigne comme sacrifice humain d'une secte hindoue.

PBS 23h30

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

ELLE ET LUI

(4) (He Said, She Said) É.-U. 1991. Comédie sentimentale de K. Kwapis et M. Silver avec Kevin Bacon, Elizabeth Perkins et Sharon Stone. Après leur rupture, deux animateurs de télévision liés sentimentalement racontent à des amis une version différente de leur vie de couple.

TVA 20h30

NOCTURNE INDIEN

(3) Fr. 1989. Drame psychologique de A. Corneau avec Jean-Hugues Anglade, Clémentine Céleri et Otto Tausig. A la recherche d'un ami disparu en Inde, un homme fait diverses rencontres qui l'amènent à une réflexion sur lui-même.

RQ 21h30

MON COUSIN VINNY

(4) (My Cousin Vinny) É.-U. 1992. Comédie de J. Lynn avec Joe Pesci, Marisa Tomei et Ralph Macchio. Deux jeunes collègues accusés injustement de meurtre sont défendus par un avocat farfelu et sans expérience.

TQS 21h

ANNE TRISTER

(3) Can. 1986. Drame psychologique de L. Pool avec Albane Guille, Louise Marleau et Guy Thauvette. Une jeune artiste suisse s'attache à une psychologue pour enfants de Montréal.

Canal D 23h

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30	
RC	2 2 4 6 7 9 9 11 12 13	Perfecto 2 10 11 Québec Actualités Branché	Branché Impact	Simplement, la vie	Le Téléjournal	Raison Passion (18:20)	Majeurs et Vaccinés	Hockey / Canadiens - Sénateurs					Le Téléjournal	Olympica (22:20) / Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma / L'AMBULANCE (4) avec Eric Roberts, James Earl Jones (23:20)	
TVA	4 5 6 7 8 9 10 11 13 40	Vidéo rock détente Agenda	Interactif / Début Le Championnat des quilles	Fleurs et Jardins / Visite au Jardin botanique: plantes tropicales	Le TVA	Cinéma / DANGER PUBLIC (5) avec Martin Short, Danny Glover			Cinéma / L'ADIEU AU ROI (4) avec Nick Nolte, Nigel Havers			Le TVA / TVA Sports / Loteries (23:44) / Pub (23:57)				
RQ	15 17 24 30 46	Garfield et ses amis	Les Tribulations du cabotin	Les Nouvelles Aventures de Skippy	La Dictée des Amériques			Janette... tout court / Mon père est un monument		Cinéma / MIRIANA (4) avec Gala Videnovic, Milan Strlic			Points de vue (22:55)			
TQS	2 4 16 30 35 49	Les deux font la loi	Passion plein air	Grand Journal 12 Hebd Sports (17:40)	Cinéma / STELLA (5) avec Bette Midler, Trini Alvarado			Sonia Benezra / Diane Tell, Gilles Vigneault, Marie- Claire Séguin, Murielle Dacq		Cinéma / SÉQUESTRÉE (4) avec Justine Bateman, Adam Baldwin			Le Grand Journal (23:02)	Passion plein air (23:32)		
CBC	5 6 4	Curling (14:30)			News		Busy Bodies Personal Best	Hockey / Canadiens - Sénateurs					Hockey / Maple Leafs - Oilers			
CTV	8 13 12	Toyota Race I (16:00)	Babylon 5		Newsline	Regional...	Wheel of...	E. Now	Malibu Shores	Cybill	Home Court	Lonesome Dove	CTV News	Nightline		
ABC	8 13	Dinah Shore Golf Tournament			News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!	Cinéma / THE SANDLOT (4) avec Tom Guiry, Mike Vitar			Turning Point	News	Tales from...		
CBS	22				ABC News	Home Videos	Star Trek: Deep Space Nine	Olympic Gold We Do the...				Baywatch	Hard Copy			
PBS	3 8	Basketball NCAA / Finales régionales (16:00)										Nash Bridges	News	Hercules Pub (23:35)		
NBC	5 10	Golf / ThePlayers Championship (14:00)			News	NBC News	Home Improv. Inside Edition	Jeopardy! Siskel & Ebert	Malibu Shores	Hope & Gloria	Home Court	Sisters	Saturday Night Live			
PBS	33 57	Marcia Adams	Best of Kerr	Frug. Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up...	May to Dec.	Inland Sea	Cinéma / THE TREE OF WOODEN CLOGS (2) avec L. Arnaghi						
ONT	6 24	Malone	Washington	Wall Street	Previews	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	Fall & Rise	Keeping Up...	As Time Goes	Mr. Bean	Red Dwarf	Austin City Limits	Cinéma	
PBS	6 24	Batman & ...	Bugs Bunny & Tweety Show		News	Focus Ontario	Jake and the Kid	Mysterious...	Red Green	Jag	Murder, She Wrote		Global News	Saturday Night		
CABLE		Polka Dot...	Special	Wildside	Pumped!	McManus	National Geographic	Cinéma / BUCK PRIVATES (5) avec Bud Abbott			Conversations	Cinéma / ABBOTT AND COSTELLO... (22:05)		Conversations		
TSN		Baseball / Blue Jays - Padres (16:00)					NHL Sat. Night	Montreal Motocross	Boxe / Andrew Golota - Dannel Nicholson			Sportsdesk	Indycar / Grand Prix d'Australie			
RDS		NASCAR / Transouth Financial 400				Sports 30	Ligue ...quest.	Ski / Nationaux Jeep Eagl'	Roxe / Bronco McKart - Santos Cardona		Les Superstars WWF			Sports 30	NASCAR	
TV5		30 Millions	Journal suisse	Visions/Gour.	Thalassa		Journal FR2	Faites la fête			Aura tout vu!	Bon Week-end	Journal	Visions	Géopo. (23:15)	
CF		Ma sorcière...	Radio Enfer	Studio Techno	Hartley... / Studio (18:45)		Mégabogues	Ciel d'Afrique								
MP		Musique vidéo (13:00)			VoxPop		Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / Jethro Tull	Musique vidéo		Bouge de là	BlackOut		
MM		VideoF. (14:30)	R.S.V.P.			SuperHitVideo	The Tube	Spotlight	Start Me Up			Big Ticket: Oasis Live by ...	VideoFlow (22:35)		Spotlight	
SE		Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué (16:10)			Terreur sur la ligne 2 (17:50)			Henry & Verlin (19:25)			Instinct de vengeance			Opération Hudsucker (22:50)		
YTV		Yogi Bear			Rocko's Life	Spider-Man	Squawk Box	Captain Power	Goosebumps	Are You Afraid Video & ...		Cinéma / THE SKATEBOARD KID (7)		Spiderman	Super Dave... Dog House	
TVI					La Bande...	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow	Hockey / Canadiens - Sénateurs							
RDI		Bulletin	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / La Rencontre	Le Téléjournal	Scully	Enjeux / Les Exilés du paradis		RDI Week-end	Branché	
D		Ray Bradbury	Grands Crimes du XXe siècle			Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde	Biographies: John F. Kennedy	Marcel Carné, ma vie à l'écran	En rappel: Petula Clark		Navarro / Froid devant			

DIMANCHE
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

HORIZONS FRANCOPHONES

Le président d'Haïti, René Prével, fait des révélations sur Duvalier à la journaliste Michaëlle Jean.

RDI, 14h

GRAND PRIX DU BRÉSIL, FORMULE 1

Les yeux sont tournés vers Jacques Villeneuve, qui a terminé deuxième lors de la première course de la saison, en Australie.

RDS, 10h55
Radio-Canada, 17h

LA GRIFFE D'OR

Marie-Soleil Tougas anime la sixième édition de ce gala rendant hommage aux designers et autres artisans de la mode québécoise.

TVA, 18h30

GALA DE LA COURSE

Pierre Therrien anime le gala de remise des prix aux huit concurrents de la Course Destination Monde.

Radio-Canada, 19h

VIVEMENT DIMANCHE: LE FEU SACRÉ

Documentaire sur l'École nationale de cirque de Montréal, qui a 15 ans et qui, de plus en plus, intègre le théâtre à ses activités.

Radio-Québec, 20h

L'ÉCOLE: LA FIN DE LA RÉCRÉATION

Simon Durivage reçoit en studio une cinquantaine de personnes qui s'interrogent sur ce qu'il faut faire pour réformer l'école. Quatre thèmes sont au programme: la bureaucratie, les professeurs, les étudiants et l'école telle que vue par la Commission Parent.

Radio-Canada, 20h30

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 6 7 9 9 11 12 13	Sous la couverture (16:00)	Grands Prix de Formule 1 / Brésil	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Beaux Dimanches / 8e Gala de la course		Les Beaux Dimanches / Dossier: l'Education				Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Nouvelles du sport (22:45)	Cinéma / CÔTÉ COURT Diffusion de courts métrages (23:15)	
TVA	4 5 6 7 8 9 10 11 13 40	Automag Plus Interactif	Vins et Fromages	Qui vive! Festival Western St-Quentin	Le TVA	La Griffée d'Or 1996		Cinéma / ELLE ET LUI (4) avec Kevin Bacon, Elizabeth Perkins				L'Événement - Spécial Top 50	Le TVA / TVA Sports (23:18)	Loteries (23:39) / Complément marteau (23:45)	
RQ	15 17 24 30 46	Cinéma / WILLY LE MOINEAU (4) Dessins animés (16:00)	J'aime la télé	Zap		Les animaux ont aussi un sexe	Vivement dimanche! / Le Feu sacré	Plaisir de lire (21:05)	Cinéma / NOCTURNE INDIEN (3) avec Jean-Hugues Anglade, Clémentine Céleri (21:35)			Expédition			
TQS	2 4 16 30 35 49	Pub	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi	Arcand	Taxi	L'Heure Jean-Marc Parent	Cinéma / MON COUSIN VINNY (4) avec Joe Pesci, Marisa Tomei			Le Grand Journal (23:34)			
CBC	5 6 4	Curling (13:30)	From the Hip	Street Cents	Magical World of Disney	Road to Avonlea	Million Dollar Babies (1/2)		Sunday Report	Venture (22:26) / Nation's (22:55)	Sunday Night Night (23:37)	Sports Late Night (23:37)			
CTV	8 13 12	Basketball NBA / Lakers - Raptors (15:00)	Home Videos	Newsline	Family Play.	Funniest Home Videos		The New Adventures of Superman	Cinéma / BLACK FOX: GOOD MEN AND BAD (5) avec Christopher Reeve, Kim Coates		CTV News	Nightline			
ABC	8 13	Dinah Shore Golf Tournament (16:00)							Cinéma / THAT SECRET SUNDAY (4) avec J. Farentino		News	Sports (23:20)			
CBS	22								Cinéma / RADIAN CITY avec Kristie Alley, Clancy Brown		Star Trek: Next Generation	...Limits (23:45)			
PBS	3 8	Basketball Road to Glory	Final Two	News	M*A*S*H	60 Minutes	Cybill	Bonnie	Cinéma / TANGO & CASH (5) avec Sylvester Stallone, Kurt Russell		News / Sein.	Pub (23:35)			
NBC	5 10	Golf / The Players Championship (14:30)		Pub	NBC News	Dateline NBC	Mad About You	NewsRadio	Cinéma / ABDUCTED: A FATHER'S LOVE avec C. Noth		Sightings				
PBS	33 57	Adam Smith	Inland Sea	All Creatures Great & Small	Wild America	Naturescene	Nature	The Peacock Spring (2/2)	Inspector Morse		Backstage				
ONT	6 24	Burt Wolf	Victory Garden	Today's Edi.	Ghostwriter	All Creatures Great & Small	Opéra / La Veuve joyeuse		Cinéma / THE BAD AND... (3)						
PBS		Ontario Minor Hockey... (15:00)	Cryptkeeper	News	Sportsline	60 Minutes	Mad About...	Simpsons	Married...	Local Heroes	Ned & Stacey	Partners	Global News	Sportsline	
CABLE		Battlef. (16:00)	Imagineland	Chesnut...	Inq. Minds	Cinéma / KING KONG (3) avec Bruce Cabot, Fay Wray	Heartb. (20:15)	Inside the Line	Imprint / Yevgeny Yevtushenko	Allan Gregg	View from...				
TSN		Baseball / Blue Jays - Brewers (16:00)				Sportsdesk	Grand Prix de Formule 1 / Brésil		NASCAR Grand National / Goody's 250		Sportsdesk				
RDS		La Série Baseball / 1re et 2e manches (14:00)				Sports 30	Planche neige	Nos Expos '96	Bravo! Jean-Paul	Snooker Benson & Hedges	Superbike AMA 1996	Sports 30	Sport Gillette		
TV5		Monde (15:30)	Journal suisse	Visions / Corr.	L'École des fans	Journal FR2	Faut pas rêver	Bouillon de culture	52 sur la une (21:40)	Journal	Visions	Savoir... (23:15)			
CF		Ma sorcière... petite peste	Covington...	Animalement	Max Glick	Marshall et...	Salty								
MP		QcPlus (14:00)	Flashback	Fax	Box-office	Janet Jackson	Musique vidéo		VJ invité: Luc Pinard	QuébecPlus					
MM		VideoF. (13:30)	ClipTrip	Rock & Roll	Mojo	Spotlight	Combat des clips		MuchEast		Mojo Working	Spotlight			
SE		Sous le ciel du Nevada (16:45)			My Father, ce héros (18:25)		Un Cercle d'amis		À l'ombre de Shawshank (21:45)						
YTV		Snowy (16:00)	Woodpecker	Garfield and...	Once Upon...	Rupert	Flipper	Small Talk	Anti-Gravity	Hypernauts	Felix the Cat	Rough Guide	Streetnoise	Dog House	
TVI		Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow											
RDI		Rédacteurs...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Accent franco.	Marchés int.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / ...de Moscou (1/4)	Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée des...	Horizons...	Éd. Week-end	Espace libre
D		Carné (16:00)	En rappel: Petula Clark	Objectif Aventure		Têtes d'affiche: Cary Grant		Les Géants du music-hall / Thierry Le Luron	Samedi de rire	Jazz / Cassandra Wilson	Cinéma / ANNE TRISTER (3)				

LE DEVOIR



Le tout nouveau Centre Molson se profilant contre les édifices du centre-ville.

Le Centre Molson illustre bien le style «tourtière tiède», ni exaltant ni étonnant

«C'est le site qui a déterminé le bâtiment», affirme Robert Magne. Lui et son associé Michel Lapointe se sont vu confier le design et la conception du Centre (tandis que Lemay et ass. se chargeaient de la surveillance de chantier), après que Daniel Arbour et Peter Rose eurent choisi le site et négocié les volumétries avec la ville et ses commissions patrimoniales.

Selon le plan directeur, deux hautes tours et une troisième plus petite devaient s'élever au-dessus de l'édifice... quand le marché de location de bureaux sera redevenu rentable, c'est-à-dire, fort heureusement, dans un lointain bien improbable. Mais il a fallu prévoir des structures *ad hoc*, construire sur un terrain accusant une dénivellation de onze mètres. Et coincer l'édifice entre la gare Windsor d'un côté, et l'arrivée des trains de banlieue de l'autre. Et l'esthétique, dans tout ça?

«C'est tellement gigantesque que les participants sont nombreux et que les contraintes techniques limitent nos choix, bien sûr, dit Michel Lapointe (dont le bureau de 18 personnes compte parmi ses expériences l'agrandissement du Musée McCord et la salle de concert de Concordia). L'important dans ces cas-là est d'établir de grandes lignes génératrices et une définition des espaces assez forte pour qu'on puisse s'y raccrocher par la suite, s'il y a des changements. Ainsi, l'aspect général n'est pas modifié fondamentalement. Ici, par exemple, nous avons pris le parti de mettre la mécanique aux quatre coins pour minimiser l'impact vertical. Certaines astuces ont été développées pour masquer les aérations.»

La conception globale de l'ensemble paraît être bien réfléchi et bien maîtrisée par les architectes, quand on les écoute. Sur place, pourtant, l'effet est plutôt morcelé et difficile à percevoir autrement que par petits morceaux. En fait, c'est voulu: «Quand on parle d'arène, disent-ils, on a toujours le choix de poser un bel objet architectural indépendant et complet, comme dans le cas du Stade olympique. Mais c'était impensable dans ce contexte-ci, pour une question d'intégration avec tout ce qui est autour, dont la gare Windsor, pour une question d'échelle. Donc notre approche a été de considérer qu'on avait l'arène au centre, et ensuite, sur tout le pourtour, quatre côtés qui devaient faire l'interface avec la rue. Les façades devaient davantage répondre aux conditions particulières de chacune des rues, plutôt qu'à l'arène elle-même. Quant à la zone mitoyenne, les couloirs, les escaliers, etc., elle devait lier les deux. Et elle est assez compacte, finalement.»

Ainsi, chacune des quatre façades a son caractère particulier, en dialogue avec son côté de ville. La façade de la rue Saint-Antoine donne sur des bâtiments semi-industriels et force sur l'aspect briques rouges et grandes dalles à l'hor-

izontale. «Côté de la Gauchetière, explique Robert Magne, celle de la grande entrée, on a voulu texturer plus et jouer de finesse avec une approche plus classique, formelle, qui devait être en harmonie avec la gare Windsor.»

La verrière inclinée

Mais la façade dont les architectes sont les plus fiers est celle qui donne sur la gare, longée par un passage piétonnier. Ici, l'acier et le verre dominant, en écho à la tour IBM voisine. Une immense verrière inclinée permet de voir en transparence le hall, les coursives, et les dessous de l'amphi, depuis les tours à bureaux tout autour. «C'est de là qu'on voit le mieux le forum, et c'est là où le forum comme arène prend le plus son expression. Là, il affirme sa vocation.» De ce côté, entre la vieille gare et le forum nouveau, une place publique est prévue, qu'on imagine fort animée par les soirs d'été... et de shows *heavy metal*. Surtout que le verre, sérigraphié, autorisera des projections, tant du dedans que du dehors. Elle *man*, c'est pété...

«Enfin, ce qui donne une identité à l'ensemble, ce sont les quatre coins, occupés de cages d'escalier et qui sont comme les assises de l'édifice. Les mêmes matériaux les enveloppent et au lieu de les laisser opaques, on a cherché à les éclater avec des fenêtres. Même quand elles sont en verre givré, elles permettent de voir du dehors qu'il y a de la vie au dedans. C'est plus chaleureux et aussi plus sécuritaire que des murs aveugles, pour ceux qui passeront dans la rue.»

Au total, tout ce façadisme, ou pour mieux dire cet «interfaçadisme», crée tout de même un certain effet de placage. Devant ce grand géant fractionné comme un château de cartes, on a du mal à se situer, à saisir l'assiette et la profondeur. De plus, au coin de La Montagne et Saint-Antoine, une petite tour devait s'élever, que toutes les proportions préparent et soutiennent, mais qui a été coupée au dernier moment. «C'est ma seule réserve sur le résultat, par rapport à nos conceptions, dit Michel Lapointe, déçu. À cause de ce qui devait se passer au-dessus, nous avons créé toute une dynamique qui reste comme suspendue, et ça crée un déséquilibre, ça m'agace.» Et il a raison.

Que ce soit dans l'amphithéâtre, étonnamment bien proportionné, ou que ce soit à l'extérieur, la priorité des architectes était de créer une sensation d'intimité. Et là-dessus, il faut le reconnaître, le résultat est une réussite. On le sentira particulièrement par les soirs de spectacle, en flânant au milieu de la foule qui coule et se déverse sur les quatre côtés, qui assaille tous les bars du coin et piétine sur la Gauchetière.

Ni beau, ni laid, ni renversant ni catastrophique, ce forum néomoderniste-interfaçadiste est finalement plutôt... sympa, un peu bedonnant, mais hospitalier. Un vrai bon québécois moyen, quoi!

S. G.

FORMES

Le nouveau style québécois...

ou l'art de ne pas trop déranger

SOPHIE GIRONNAY

On dirait bien qu'un nouveau style architectural typiquement québécois est en train de s'affirmer. Il n'a pas encore d'appellation mais, mélange de plusieurs influences, il se reconnaît de plus en plus, ça et là, depuis deux ou trois ans déjà, sous de très diverses signatures. Pour exemple, citons l'Usine C de Saucier+ Perrotte, le Centre André-Perreault de Saint-Hyacinthe d'Allaire Bergeron Courchesne, ou encore le nouvel édifice de Softimage qui a remplacé le cinéma Elysée, rue Milton, de l'agence Desnoyers Mercure. Tout récemment, il a trouvé sa forme synthétique suprême dans ce haut lieu par excellence de la «québecitude» triomphante: le nouveau forum de Montréal!

En voici la recette:

■ choisissez un site urbain, coincé entre diverses constructions de qualité et d'époques diverses (par exemple, un bâtiment de pierres grises, un bâtiment industriel centenaire, une station-service...);

■ montez-y un cube bien lisse, ou mieux encore, plusieurs parallélépipèdes emboîtés, décalés les uns par rapport aux autres sur la profondeur comme sur la hauteur. Jouez sans peur des décrochements, que vous soulignerez par des changements de matériaux ou autres détails. Les toits seront tous plats, bien sûr;

■ pour l'enveloppe extérieure, plaquez de grands pans de briques rouge-orangée, relayés par intervalles de plus petites surfaces en pierres calcaires (pour des bâtiments plus modestes, prévoir du crépi ou autre revêtement à dominante blanc-beige);

■ animez le tout à l'aide d'incisions de métal en de grandes lignes parallèles, combinées ou non à des ouvertures, et qui dessineront une sorte de grille dans la maçonnerie;

■ pratiquez de nombreuses ouvertures, asymétriques de préférence, où le jeu des lignes métalliques se poursuivra, dans une rythmique plus resserrée. À ce stade, une certaine fantaisie est autorisée. On peut, par exemple, incliner

un mur de verre de quelques degrés, ou encore arrondir un coin tout métal et verre;

■ enfin, surtout, ne pas oublier l'auvent en grillage de métal, qui courra le long d'une corniche, sur une certaine longueur de toit prise au hasard, ou bien qui décorera le dessus d'une entrée de ses pointes inutiles. C'est l'indispensable pincée de sel finale.

Toits plats, volumes cubiques, absence d'ornements... bon sang mais c'est bien sûr, il s'agit de néomodernisme! La vague postmoderne, en effet, qui vit déferler tant de faux frontons et de marbre rose, semble définitivement asséchée. (Le néovictorien lui-même, tout puissant dans le résidentiel, était éclipse au dernier Salon national de l'habitation, par l'astucieuse et charmante maisonnette signée Jocelyn Duff et Terence Dawe!)

Aujourd'hui, comme aux beaux jours des années 60 et du style «international», on décline le cube, le carré, le rectangle. Mais on les emboîte et les superpose, on tire des traits et on les croise, comme un écolier découvrant les joies de sa boîte de géométrie. Toutes ces bâtisses nouvelles tendent à un peu l'air d'un Mondrian en folie, entré dans la troisième dimension. Et c'est dans cette exubérance du «carreaux» que l'ornement, en catimini, effectue un prudent retour.

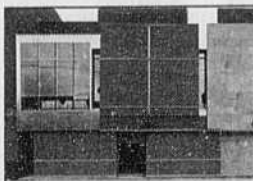
Froid par le verre et l'acier, chaud par la brique, matériau fétiche montréalais, rigoureux par la ligne droite, adouci par quelques fantaisies, ce «style» est une tourtière tiède, fait pour plaire à tout le monde et son père. Et surtout pour ne choquer personne, ni les architectes BCBG, éduqués dans le culte du sobre et du fonctionnel, ni le grand public ni les défenseurs de patrimoine.

Car, nuance essentielle, et qui fait tout le caractère «québécois» de la chose, tout, absolument tout, dans cette architecture actuelle, trouve poliment et gentiment sa justification dans les constructions alentour. On reprend, on prolonge, on évoque. «Intégration» est le maître mot. C'est l'architecture de la tache d'huile.

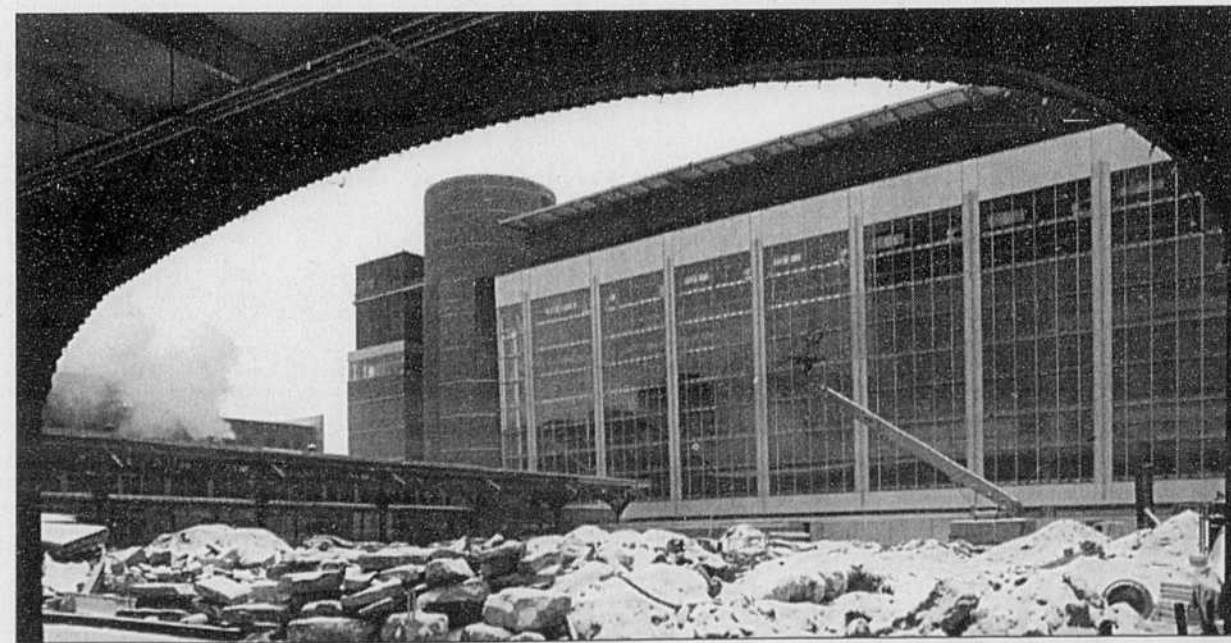
Résultat: des bâtiments de bon aloi, agréables à l'œil, familiers, qui n'exaltent pas, n'étonnent pas, ne dérangent pas trop non plus.



L'édifice de Softimage, rue Milton.



L'Usine C, rue Lalonde.



PHOTOS ALAIN LAFOREST

L'immense verrière inclinée de la façade est du Centre Molson.

IDÉ

Le design au Musée McCord: Dernier appel

Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil de l'Institut de Design Montréal et madame Helen Stavridou, directeur exécutif de l'Institut de Design Montréal rappellent à toutes les personnes intéressées qu'il reste seulement quelques jours pour visiter l'exposition «Plus ça change, moins c'est pareil», au Musée McCord de Montréal.

Cette exposition présente, dans un cadre dynamique, tous les produits finalistes du concours «Les Prix de l'Institut de Design Montréal, 1995».

Sur le thème «Plus ça change, moins c'est pareil», le Musée McCord présente en parallèle une série d'objets de sa collection permanente. Ce «clin d'oeil du passé au présent» permet

d'apprécier visuellement toute l'évolution qui a marqué des produits d'utilisation courante.

Il convient de se rappeler que les objets de notre quotidien possèdent une histoire et que chaque projet de design réalisé à l'heure actuelle doit tenir compte de cette réalité.

Jusqu'au 7 avril 1996 inclusivement, au Musée McCord, 690, rue Sherbrooke Ouest (Métro McGill), Montréal.

Renseignements : 398-7100

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone : (514) 596-2436
Télécopieur : (514) 596-0881